

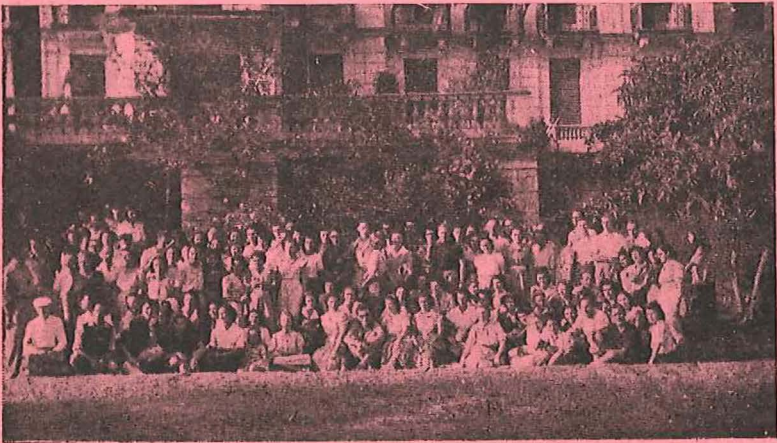
L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel	400. »
Enfantines, mensuel	100. »
La Gerbe, mensuel	150. »
B.E.N.P., mensuel	150. »
Bibliothèque de Travail (tous les dix jours), une série de vingt numéros	400. »
Total à payer	1.200. »

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille



Au Stage de Cannes 1949

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : *Les secrets d'une réussite.*
 E. FREINET : *La part du maître.*
 Questions et réponses - *Vie de l'Institut*
PARTIE SCOLAIRE :
 Nos Complexes d'Intérêt.
 LECHEVALLIER : *Comment je travaille dans ma classe.*

- GARDAIRE : *Voyage chez nos correspondants.*
 LÉVEILLÉ : *Le Cinéma éducateur.*
 Réalisations techniques - *Livres et revues*
 Connaissance de l'enfant
 12 fiches encartées
 (8 pour les enfants, 4 pour le maître)

- ★ Payez immédiatement vos abonnements.
- ★ Souscrivez aux albums d'enfants.

- ★ Faites de la propagande aux C.P.
- ★ Diffusez la brochure « La Grammaire par le Texte Libre ».

15 OCTOBRE 1949
CANNES (A. - M.)

2

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOTES IMPORTANTES

— Si vous ne désirez pas vous abonner à nos diverses publications, veuillez nous renvoyer les premiers numéros, **sinon, nous vous considérerons comme abonnés.** Versez immédiatement le montant de vos abonnements, sinon, fin octobre, nous ferons recouvrer. Mais, vous nous aiderez en payant immédiatement.

— Souscrivez immédiatement à la collection d'Album d'enfants en versant 500 francs.

— Commandez, lisez et faites lire :

E. Freinet : Naissance d'une pédagogie populaire, un fort volume, 400 francs.

— Au cours des réunions syndicales et des C.P., faites souscrire autour de vous pour nos éditions et nos périodiques. Demandez-nous des feuilles de souscription.

— Pour les C.P., demandez-nous les Colis - Réclame C.P. (50 fr.) ; colis gratuit propagande ; colis propagande à 200 fr. (voir Ed. 1, p. 13).



Il n'y a pas de coopérative sans coopérateurs :

— Soyez coopérateur d'élite en versant 2.000 francs.

— Souscrivez aux bons à court terme C.E.L. de 1.000 francs :

Bons à 1 an	à 2 %
» 2 »	3 %
» 3 »	4 %
» 4 »	5 %

Verser les fonds à Rigobert, directeur école Vélizy, Villacoublay (S.-et-O.), C.C.P. Paris 1894.29.



— **La Coopérative de l'enseignement laïc est la seule maison** qui soit spécialisée pour la fourniture aux meilleures conditions du matériel et des éditions de l'École moderne.

Et ce sont les instituteurs eux-mêmes qui en sont les propriétaires et les administrateurs.

Adressez-vous à la C.E.L., à Cannes

L'abonnement à « L'Éducateur » donne droit à une remise de 10 %.

FÉLIX TURI

Les portes de nos écoles s'ouvrent à deux battants en ce jour de rentrée ; celles de St-Victoret (B.-du-Rhône) portent à leur fronton, un crêpe noir, sur lequel un nom pieux s'inscrit, le nom du maître, Félix Turi ; au cours de ces dernières vacances, la montagne l'a ravi à l'affection des siens, de ses amis, et à la grande amitié C. E. L.

Ce garçon de 24 ans, dynamique et enjoué, avait, au plus haut point, l'âme d'un pionnier de l'École moderne. Sa classe, l'école entière dont il était le directeur, étaient, par l'effet de sa personnalité, un foyer de vie où, dans l'amitié de ses élèves, de ses collègues, de la population tout entière se construisait une école du peuple. Avide de savoir, de pratique, d'enrichissement, il puisait avec un égal enthousiasme dans l'expérience, dans les livres, dans les discussions constructives, les bases solides de son enseignement. Musicien, passionné de mathématiques, il savait par ailleurs, élargir l'atmosphère, donner à son esprit les vastes perspectives du vrai éducateur. Cette intrépidité intellectuelle que doublait l'allant invincible de la jeunesse, et qui sans cesse mettait à contribution sa nature généreuse devait hélas ! mettre un terme à une vie qui portait avec elle tant de promesses. Alors qu'il entraînait, « premier de cordée », une caravane de jeunes apprentis, la mort l'a surpris à ce poste qui était le sien, celui de chef au plus beau sens du mot.

Notre souvenir et notre admiration s'inclinent devant ce pur symbole de notre effort commun.

A sa famille, à ses amis, à ceux qui l'ont connu, nous adressons nos messages fervents et attristés.

Pour nos collaborateurs !

Les collaborations à notre revue **L'Éducateur** ne sont pas rémunérées. Nous n'avons aucun collaborateur attiré. Nous publions, d'où qu'ils nous viennent, les résultats de notre expérience collective, afin d'aller toujours plus avant dans la voie d'une meilleure pédagogie.

Il n'est pas nécessaire du tout d'être chevronné pour collaborer à **L'Éducateur**. Quiconque cherche doit user de notre revue pour faire connaître ses travaux en les confrontant avec d'autres réalisations. Et les jeunes sont, par nature, des chercheurs. Ils sont les collaborateurs naturels de **L'Éducateur**.

Aucune revue pédagogique ne peut se vanter d'avoir une si large collaboration. Écrivez-nous !

Nous enverrons désormais 4 exemplaires gratuits de **L'Éducateur** à tous les auteurs d'articles. Ils pourront, à l'occasion de leur article, faire connaître autour d'eux notre revue, et peut être même recueillir de nouveaux abonnements.

L'Ecole sera-t-elle Caserne ou Chantier ?

Je posais un jour la question : « L'Ecole sera-t-elle temple ou chantier ? »

Pourvu qu'elle ne reste pas caserne !

La caserne : avec ses vastes bâtiments uniformes regardant tous la même cour, lieu commun des corvées et des revues, avec ses escaliers et ses couloirs, avec sa promiscuité et ses servitudes. La caserne : avec son atmosphère particulière qui fait que la caserne, ce n'est pas la vie, qu'on ne s'y conduit point comme dans la vie, qu'on y respecte cette autre loi du milieu tout entière axée sur le souci de tromper l'autorité, d'esquiver et de minimiser les corvées, de tuer le temps en comptant les jours comme l'écolier compte les heures « avant qu'on sorte » !

La caserne ! C'est là qu'on apprend — si l'Ecole ne vous l'a pas déjà enseigné — à tenir une pomme de terre en mains pendant un temps record, en surveillant du coin de l'œil le caporal de service.

C'est là qu'on apprend à manoeuvrer pelle et brouette au ralenti, à s'asseoir sur les bras de la brouette, en une position qui permet de redémarrer immédiatement si l'adjudant vous regarde ; à tenir la pelle à demi pleine, mais sans la soulever, geste suspendu prêt à repartir si l'autorité devient menaçante. Le secret n'est point ici de transporter le tas de pierres, il est, au contraire, de ne pas le transporter en faisant semblant de travailler ; il est de faire durer la corvée avec le minimum d'efficacité, puisque la corvée elle-même n'a aucun sens : elle est corvée et non travail. L'adjudant vous a dit : « Charriez ce tas de pierres à l'autre bout de la cour ! » Il a dit cela parce qu'il faut bien qu'il occupe ses soldats, même s'il n'y a rien à faire d'utile. Et si, par une impossible inobservance de la loi du milieu, les soldats s'avisent d'en mettre un coup, pour avoir plus vite fini, l'adjudant saurait bien les en décourager à jamais :

— Vous avez déjà fini ! Vous avez transporté tout le tas de pierres !... Bon ! Bon ! Eh ! bien, écoutez, avant la soupe, vous allez ramener ce tas de pierres à sa place première !...

Cela s'appelle du travail de caserne, dans une atmosphère de caserne et de corvée, avec un rendement parfois négatif, ou de 1 %, parfois, par erreur, de 10 %.

Si l'Ecole, jusqu'à ce jour, a si peu rendu, quand le résultat n'était pas négatif, ne serait-ce pas parce qu'elle est restée caserne et qu'elle n'a pas su accéder à la dignité de chantier ?

Nous ferons notre utile mea-culpa.

LE DOINTE PÉDAGOGIQUE

Les secrets d'une réussite

Il est banal — et on le sait bien dans le peuple — de dire qu'on ne fait bien que ce qu'on fait avec goût et plaisir ; qu'il n'y a pas de sot métier mais que sont bien à plaindre ceux qui liquident tant bien que mal leur tâche quotidienne pour l'unique nécessité de gagner leur salaire, sans connaître jamais la majesté et la dignité profonde du travail.

S'il est un métier qui peut devenir un baignoire pour quiconque n'a pas su ou n'a pas pu s'y passionner, c'est bien le métier d'instituteur. Et pourtant, quelle plus belle destinée que celle d'enseigner pour les éducateurs qui, dominant la scolastique, ont su atteindre dans leurs classes à la création et à la vie par le contact intime et profond avec les enfants d'aujourd'hui qui seront l'humanité de demain ?

Concluons-nous hâtivement ce raisonnement en disant que le premier secret de la fonction éducative, c'est d'avoir la foi et d'aimer les enfants ? Tous les jeunes instituteurs ont la foi parce qu'ils croient en la vie et ils aiment les enfants parce qu'ils sont encore à leur image. Mais les conditions de travail, les pratiques éducatives traditionnelles creusent bien vite un fossé entre éducateurs et éduqués... « Le pédagogue n'aime pas les enfants », écrivait Roorda, il y a vingt ans. Nous dirons, nous, pourquoi le pédagogue n'aime pas les enfants et nous apporterons, non des prêches idéalistes mais des propositions et des réalisations pratiques pour préparer dans nos classes le chantier vivant où le maçon monte en sifflant les murs majestueux de sa construction audacieuse.

Je me trouvais, il y a quelques jours, à une *Rencontre Pédagogique Internationale*, à Berne, où des éducateurs de divers pays confrontaient leurs conceptions éducatives.

L'un de ces éducateurs faisait remarquer que, quels que soient les efforts de propagande de la *Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle* ou, sur le plan national, des diverses associations d'éducation nouvelle, on ne parvenait pas à toucher et à ébranler la grande masse des éducateurs : ils ne viennent pas aux réunions, ne répondent pas aux enquêtes et ne se sont même pas dérangés à l'annonce de la venue à Berne d'une vingtaine de pédagogues étrangers qui discutent, là, dans une salle à moitié vide, privée de l'essentielle résonnance de ceux sans lesquels les théories resteront des théories. Et, parodiant le mot de Barbusse, nous dirions volontiers que les théories qui restent des théories sont des illusions et presque des mensonges.

Il nous était facile de répondre : « Les instituteurs ne vous suivent pas, c'est un fait. Est-ce leur faute ? Faut-il incriminer le peu d'intérêt qu'ils portent à leur classe en particulier et à la pédagogie en général et se contenter de critiquer leur indifférence ?

Nous prouvons par l'expérience que le corps des instituteurs vaut beaucoup mieux qu'on le prétendait et que, si certaines conditions indispensables sont remplies, ils savent se passionner pour leur noble tâche et y consentir en conséquence des sacrifices qui vous étonneraient.

Vous ne parvenez pas à toucher les instituteurs ? Mais, dans notre mouvement, nous en avons 20.000 qui suivent nos efforts, en profitent et apportent à leur coopérative les millions dont elle a besoin pour réaliser une œuvre qui les honore. Au sein de notre Institut, des milliers d'éducateurs nous offrent généreusement leur collaboration active et efficace. A notre dernier Congrès d'Angers, ils étaient venus au nombre d'un millier, des plus lointains départements de France, à leurs frais, pour discuter pendant quatre jours, des joies d'un métier aux perspectives renouvelées par nos techniques. Quand nous allons dans les départements parler au personnel enseignant, ce n'est pas une douzaine de convaincus que nous touchons, mais la grande masse des éducateurs du peuple.

Et j'ajoutais : je dois, demain soir, sur une invitation hâtive lancée à leurs collègues par deux de nos adhérents, parler à Sonceboz, dans le Jura Bernois.

Je sais d'avance que j'aurai là la majorité sinon la totalité des éducateurs de la vallée.

Et, de fait, soixante camarades se trouvaient réunis à Sonceboz pour une causerie fraternelle qui marquera dans l'évolution pédagogique des éducateurs bernois.

**

D'où vient le secret de cette réussite ? Quelles cordes nouvelles avons-nous touchées ? Quelles pourraient être les conséquences pédagogiques, sociales et humaines de la reconsidération que nous préconisons des problèmes éducatifs ?

C'est de cette question essentiellement pratique que nous parlerons dans nos prochains articles.

Nous montrerons aux éducateurs, aux administrateurs, aux parents, aux amis de l'Ecole laïque comment, sur la base des outils et des techniques de travail, des locaux nécessaires et de l'organisation, de la conception nouvelle d'une culture populaire sans verbiage et sans vaine salive, on peut rendre l'Ecole plus efficiente tout en redonnant au beau métier d'éducateur sa place qui devrait être la première : celle des ouvriers généreux qui forgent l'humanité.

C. FREINET.

NOUS ALLONS ENTREPRENDRE L'ÉDITION TANT ATTENDUE DE NOS ALBUMS D'ENFANTS

Nous cherchons tous de belles lectures pour les enfants. Nous voudrions remplacer progressivement dans nos classes les manuels scolaires désuets par des collections de livres à la mesure de nos enfants.

Les livres et les albums ne manquent certes pas dans le commerce de l'édition. Mais, même quand la réalisation technique en est admirable, les textes, qui sont rarement écrits dans un but pédagogique, sont loin de nous donner satisfaction.

Or, nous avons, par nos techniques, par notre expérience obstinée et par nos réalisations de vingt ans de travail coopératif, mis à jour, en partant de l'expression libre des enfants, des documents dont l'exceptionnelle valeur est aujourd'hui devenue classique.

Quelques-uns de ces textes, ont été publiés dans notre collection de brochures *Enfantines*, dont le succès auprès des élèves est général et sans réserve.

Mais il manque à cette œuvre, la splendeur qui lui donnerait efficacité et majesté... une édition riche de couleurs et de sensibilité. Il nous faudrait un format plus généreux, des caractères plus gros, et surtout des dessins en couleur.

Autrement dit, il suffit d'apporter à nos *Enfantines* cette amélioration technique, pour réaliser les plus beaux albums d'enfants que nous puissions souhaiter.

Sous cette forme nouvelle, mieux à la mesure de nos besoins, ces nouveaux albums seront le pendant affectif et sensible de nos brochures documentaires *B.T.* Nous sommes sûrs que, comme nos *B.T.*, elles auront un rapide succès.

Il y a longtemps que nous caressons et étudions ce projet.

Chaque fois que nous feuilletons des albums pour enfants, vendus dans le commerce, nous

regrettons que la part de l'enfant naïf et sensible, soit si délibérément escamotée. Nous voudrions, nous, retrouver cette part entière dans des réalisations vraiment enfantines, où le texte et le dessin donneraient cette unité impondérable qui est l'âme même de l'enfant.

Nous avons donc décidé, forts de toutes nos richesses, de passer à la réalisation effective de nos albums. Et en réalisant, comme cela s'est fait par ailleurs, une sorte de guilde qui nous donnerait comme les associations des artisans du Moyen âge, une plus grande sécurité commerciale, et, nous le voudrions aussi avec une plus grande sécurité artistique. Cette association, nous pouvons la faire, parce que nous sommes le nombre et aussi la sélection pédagogique, la fraternité humaine œuvrant pour l'enfant.

Le C.A. réunit à Cannes du 10 au 12 septembre, a donc décidé ce qui suit :

Nous demandons à nos adhérents de nous verser une souscription de 500 francs. Ils recevront jusqu'à concurrence de cette somme et au fur et à mesure de leur parution, tous les albums d'enfants édités. Sur les prix forts (qui seront approximativement de 60, 80 à 100 francs l'album), ils bénéficieront d'une remise unique et uniforme de 40 %.

Notre réussite de la collection *B.T.* qui sera bientôt dans toutes les classes, vous assure que nous pouvons sortir les brochures que vous attendez et qui marqueront une nouvelle étape dans l'évolution de notre mouvement et de la littérature enfantine.

Nos albums d'enfants, en couleurs, sous belle couverture cartonnée, seront également en vente dans les librairies.

Mais, encore une fois, cette entreprise qui s'annonce comme une réussite, sera coopérative ou elle ne sera pas.

La mise en train d'une telle édition suppose, évidemment, des fonds que vous seuls pouvez nous donner, et dont vous bénéficierez directement par l'importante remise qui vous sera consentie.

Il nous faut pour démarrer, au moins cinq mille souscriptions. Et nous les aurons, parce

que vous serez les propagandistes de cette nouvelle initiative.

Que chacun d'entra-nous fasse l'effort de compréhension et de propagande et nous passerons aux actes. Nous ne parlons pas de l'effort financier, puisque vous recevrez avec cette somme 850 francs d'albums, avec une remise de 350 francs !!

Il suffit que vous compreniez et votre véritable intérêt et la puissance du nombre dans notre grande coopérative.

Vous verserez alors immédiatement à notre C.C. Marseille 115-03, la souscription de 500 francs pour l'édition des Albums d'enfants.

LA C.E.L. PARRAINE DEUX ÉCOLES SINISTRÉES DES LANDES

Dès que nous a été connu le désastre qui ravageait les villages des Landes, nous avons écrit à nos responsables de la région, pour leur demander de nous renseigner sur la forme la plus efficiente de secours aux sinistrés.

Nous apprenions, avec peine, par nos camarades Parcabe, de Cestas, et Guilhem, la mort de notre camarade Rebeyrol, fils de M^e Rebeyrol, qui rédigea il y a 25 ans les statuts de la C. E. L.

Voici ce que nous écrit Parcabe :

Une forme de solidarité qui serait bien dans la ligne Freinet serait que l'Éducateur parraine deux coopés scolaires qui auront en octobre beaucoup d'orphelins et de sinistrés, et ainsi seront dépourvues de ressources. Je veux parler de Canéjean et de Cestas le Puch. Une souscription serait ouverte, et vers le premier décembre, vous me feriez connaître le montant global de la souscription. J'irai interviewer les deux institutrices et répartirai le crédit suivant mes conclusions. Et les institutrices pourraient dépenser leur crédit en matériel d'enseignement ou livres de bibliothèque à la C. E. L., ou à SUDEL, selon leurs besoins et leurs goûts.

Voici des renseignements pour l'appel dans l'Éducateur Ecole de Canéjean : deux classes gémées, instituteur secrétaire de mairie, Marc Rebeyrol. L'institutrice est sa femme. Deux enfants, deux filles, 18 ans et 16 ans. Ils ont connu 6 ans de séparation puisque Marc était prisonnier. Ménage heureux depuis le retour.

Le samedi 20 août, Cestas le Puch, brûlé, Canéjean, à 12 km., n'est nullement menacée. La solidarité joue. Un camion avec 32 hommes à bord, dont Rebeyrol, homme de devoir, part au feu, au secours de Cestas. Sur ces 32 hommes trois sont revenus, 29 ont été carbonisés, dont Rebeyrol. Canéjean, petit village,

est maintenant peuplé de vieux, de veuves et d'orphelins.

Ecole de Cestas le Puch : Lieu de la catastrophe. C'est derrière l'École de Cestas le Puch que la centaine de victimes a péri.

Ecole à classe unique, mixte, déshéritée même, avant la catastrophe. Vingt et un élèves l'année passée. L'institutrice, tous les ans, demande sa mutation et l'obtient, car, dans son désir de quitter le Puch, elle demande des postes à peine un peu moins déshérités. C'est tous les ans une nouvelle intérimaire ou une nouvelle « Roustannienne ». Le jour de l'incendie, l'institutrice, l'intérimaire de l'année, était absente, en vacances. Les meubles, eux, étaient là. Les hommes du Puch, ont défendu l'école alors que leurs maisons flambaient, et l'ont sauvée. Les W.-C., la cantine et un hangar ont brûlé. La maison d'école est sauvée ; l'institutrice n'a rien perdu. La classe pourra recommencer dès le premier octobre, avec certainement un effectif réduit, car des orphelins ont été adoptés par des parents habitant hors du Puch, et des familles sinistrés ont émigré.

Nous pensons que le mode de solidarité préconisé par nos camarades est, en effet, celui qui répond le mieux à nos soucis et à nos possibilités.

Nous demandons aux camarades de nous verser sans retard une participation.

NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE

... Je viens de recevoir le magnifique livre d'Elise : Naissance d'une pédagogie populaire, et je crois inutile de vous dire qu'il m'a profondément ému.

Cependant, devant l'exemple de tant de sacrifices et de dévouement à la cause commune, j'ai été pris de remords.

Ma pauvre coopérative scolaire ne me permettait pas de devenir coopérateur d'élite, et je croyais avoir assez fait déjà, en sortant de ma bourse propre les fonds nécessaires à l'achat du matériel indispensable à vos techniques : Imprimerie et F.S.C.

Mais je vois maintenant que je suis resté bien loin encore de l'accomplissement de mon plus simple devoir, en comparaison de ce que vous avez fait pour nous tous.

J'envoie donc aujourd'hui même les 2.000 fr. de coopérateur d'élite, et puisse le livre d'Elise convaincre de nombreux autres camarades dans mon cas, afin que vive et prospère votre belle et grande œuvre : la C.E.L.

ROGER ROUFF, école de Riccy-Bas (Aube).



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Paul-Louis Courier, ce pamphlétaire incisif et élégant dont l'Histoire nous raconte qu'il faisait l'école buissonnière avec un Homère grec en poche, a apporté souvent et sans le vouloir, une large contribution à la pédagogie et à la philosophie modernes. Dans un de ses écrits, il s'amuse à mettre en opposition le cynisme de Diogène et le parasitisme épicurien d'Aristippe :

« Un jour, Diogène, préparant son repas, nettoyait quelques herbes dans le bassin des Neuf Fontaines, et Aristippe, sortant de chez lui, tout paré, tout parfumé, allait dîner chez Sosicrates, président de l'Aéropage. En voyant le cynique il se prit à rire, et l'autre fronçant le sourcil: Si tu savais, dit-il, vivre de ces herbes, tu ne ferais pas la cour aux grands. Et toi, répondit Aristippe, si tu savais plaire aux grands, tu ne vivrais pas d'herbes. »

Straton de Phalère, les écoutant, s'attarde, plein de pitié, à leur démontrer le ridicule de leur condition et, pour conclure, propose à l'un comme à l'autre, une solution simple : **travailler !**

« Vous riez, marauds que vous êtes, vous ne méritez pas la bonté que j'ai pour vous... Je vois bien, mes amis, vous êtes trop philosophes pour vouloir rien faire de bon et trop habitués aux grimaces pour avoir jamais un air d'honnêtes gens... »

Il est dans le monde des clercs beaucoup de philosophes pour qui les grimaces tiennent lieu de véritable philosophie et il est dans nos milieux primaires beaucoup de « pédagogues » qui se réfugient dans une pédagogie de l'immobilité pour se soustraire à la virile éducation du travail ! Témoin cette jeune maman, venue en éducatrice dans une communauté d'enfants et qui se tient en attente du miracle, ses deux nourrissons commodément installés sur chacun de ses deux genoux. Elle a (et nous n'avons aucune raison de douter de sa sincérité) le grand désir de s'initier à la pédagogie nouvelle, avec laquelle elle a pris déjà de prudents contacts. Et, découragée de trouver jamais l'illumination, elle se désole de ne point rencontrer sur sa route les symboles définitifs, le dogme intangible de la Pédagogie Nouvelle.

— Je suis déçue, dit-elle, vraiment bien déçue ! Je croyais trouver ici une école équipée, un laboratoire psychologique, une sorte de majesté d'une œuvre consacrée et tout y est comme dans nos classes pauvres de village, sans confort et sans éclat !

Tout autour d'elle les enfants sans ma-

man s'en vont vers la vie... Le flot bouillonnant de leur intrépidité vient parfois se heurter à la forteresse imprenable de sa maternité comblée.

— Oh ! mais, voyons, reculez-vous les enfants ! Que vous êtes terribles ! Allez jouer plus loin !

Elle dit cela, vraiment sans l'ombre d'un remords, sans qu'un battement de paupières, sans qu'un sourire pensent à racheter la dureté voulue de son regard et de sa voix. Et ce faisant elle n'est certainement point coupable de dureté de cœur, mais simplement victime de l'égoïsme ingénu de son cœur de maman comme de l'étroitesse de sa formation primaire, enfermée dans ce divorce du livre et de la vie qui nous fait vraiment bien du mal.

Tout à côté, grimpée sur une caisse, Alice, la lilliputienne, est en train de laver près de Gaby, sa maman d'adoption. Ses menottes attentionnées sont pleines de joie et d'intrépidité et son regard vigilant suit les moindres gestes de l'initiatrice pour les recréer dans le jeu d'une bonne volonté sans défaillance.

— Comme « nous » sommes de bonnes lavandières, encourage Gaby, mais regardez-moi ça ? il est tout propre ce mouchoir, et nous allons l'étendre ; Allez, soleil, séchez notre lessive, c'est Alice qui a lavé, et regardez comme c'est blanc !

Un camarade passe près du lavoir, s'attarde à regarder l'enfant et, amusé, s'exclame :

— Elle s'en paye, alors, à barbotter !

— Barbotter ?... Comment dit-il cela ? Barbotter ?... Que non pas, Monsieur, laver, s'ils vous plaît ! Car elle lave « notre » fille, elle savonne, elle frotte, elle rince, et allez voir notre mouchoir étendu au soleil ! Barbotter ? Ah ! mais non !... Nous sommes exigeants, nous autres !

Gaby n'a pas de prétentions d'éducatrice : elle est une simple femme faite de sensibilité, de dévouement et de bonne volonté joyeuse. Tout naturellement, elle s'incline vers la toute petite, écoute battre son cœur d'enfant et s'ingénie à l'associer aux actes simples de la vie.

Nous sommes exigeants, nous autres !

Quel sens profond prend tout à coup cette ironique boutade, que nous voudrions placer en exergue à toutes nos initiatives pédagogiques ! Quel sens, en effet donner à l'éducation, si ce n'est d'exalter sans cesse en l'enfant cette puissance créatrice de l'être allant jusqu'au bout de ses exigences ? Petite

Alice, la môme de deux ans, sent cela d'intuition et ses petites mains se font intelligentes et fortes dans la grande aventure de l'acte réussi. Car, entendons-nous bien, c'est jusqu'au bout de l'aventure qu'il faut aller, on ne barbotte pas, on lave, et le mouchoir lavé n'est point rejeté au hasard dans un baquet quelconque, mais consciencieusement étalé au soleil, ses quatre coins ouverts comme une fleur épanouie sur la rondeur favorable d'un buisson de jardin. Cette conscience à mener jusqu'au bout les actes entrepris, à les orienter dans la pente favorable d'une personnalité, éveille en nous comme une noblesse à laquelle n'accèdent que ceux qui savent que l'action et la pensée ne font qu'un. Il faut d'abord comprendre combien le vrai travail, choisi, pesé, aimé dans ses moindres détails, polissé jusque dans la perfection ultime, donne de joies et de grandeur à celui qui l'accomplit.

« Je suis l'homme de mes mains. Grâce à elles, je me plie aux choses et je plie les choses en moi, à leur tour. La nature, je sais bien que je suis dans sa dépendance étroite et que c'est elle qui m'enseigne. Mais je me défends en même temps contre elle par les moyens qu'elle m'offre elle-même, l'interrogeant, lui dérobant ses plans et ses vues. Cette vocation d'œuvrer de mes deux mains, nettes, loyales, en conformité avec l'esprit du monde, — puisque c'est dans mon sens que tout ouvrage doit être achevé, ni trop haut, ni trop bas, — elle me fait entrevoir une extraordinaire puissance, celle d'oser plus que je puis, celle de m'inspirer d'une intrépidité calculée dans l'acte et la manipulation. C'est comme une vaillance qui se serait insérée dans mes os, une poussée qui me viendrait du feu de mon sang. » (1).

Cette vaillance, qui projette l'être dans une ascension permanente et progressive, en faveur du mieux faire, c'est toute l'éducation. Une éducation patiente, où chaque pas est compté, jugé et prend sa place, tout naturellement, dans la chaîne d'une expérience méticuleuse.

Et c'est cela la vraie culture.

Qui prétend à la philosophie sans passer par l'épreuve de la vie, n'est qu'un charlatan de la vaste foire intellectualiste dont les clercs inconsequents ne sont que les camelots. Le monde du travail, qui connaît la fatigue des mains héroïques, repousse désormais une culture de pacotille, planant entre ciel et terre et créera, au feu de l'épreuve, les idées-forces d'une pensée intégrée vraiment à l'action.

« Nous sommes exigeants, nous autres ».

E. FREINET.

(A suivre).

(1) Elian Finbert, Hautes Terres, Albin Michel.



De divers :

En somme, tu recommandes de procéder graduellement pour l'introduction dans ma classe de tes techniques. Par quoi commencer ? Com-

bien d'heures par semaine ?

De Greiner (Moselle) :

Je me vois au seuil de la nouvelle année scolaire, en présence de quelques difficultés, dont la première est la mise au point d'un emploi du temps devant correspondre aux nouvelles méthodes de travail.

Ma classe comprend le C.M. et le C.F.E.P. ; elle est d'autre part gémée. Je désirerais faire travailler par équipes de roulement, au moins deux fois par semaine, avec la pratique du texte libre et de l'imprimerie, bien entendu.

Vous serait-il possible de me fournir quelque renseignement ou de m'adresser une brochure traitant de la question ?

Je rappelle toujours que ce n'est pas ainsi qu'on doit poser ce problème. C'est un peu comme si vous demandiez : « Combien devons-nous faire de sorties en auto par semaine ? »... Mais vous n'avez pas d'auto.

Il ne s'agit point d'introduire plus ou moins en classe une méthode verbale et scolastique, qui pourrait vous apporter certes quelques satisfactions, mais qui ne changerait rien, en définitive à l'atmosphère de votre classe et aux conditions de votre vie commune. Vous seriez encore une fois désillusionné : vous auriez entrevu peut-être un instant un coin de ciel bleu. Et puis la brume aurait de nouveau tout recouvert.

Nos techniques sont à base de matériel et d'outils de travail. Achetez l'imprimerie, le limographe, les outils à graver, faites votre journal, pratiquez la correspondance, organisez votre coopérative. Commencez vos fiches, peu importe si vous conservez encore dans votre classe de longues heures de cours traditionnels. Peu à peu, parce qu'il est progrès, rendement et vie, le tracteur remplacera la vieille araire.

Et là vous pouvez, vous devez ne pas abandonner la vieille araire, tant que vous n'avez pas la maîtrise du tracteur. Mais vous ne serez pas désillusionnés.

Lisez nos Brochures d'éducation nouvelle populaire, qui vous apporteront les renseignements techniques que vous attendez.

Je ne conseille pas aux camarades de tout démolir et de jeter bas tout le passé pour se lancer à corps perdu dans la nouveauté. Je leur donne seulement le conseil de ne jamais s'engager verbalement ni théoriquement, mais de baser toujours leur travail nouveau sur le matériel qui le motivera et le soutiendra.

De Bruna Rosso (Saône-et-Loire) :

Pratiques-tu encore la leçon de calcul suivant la méthode traditionnelle ? Sinon, comment opères-tu ?

Notre technique de calcul commence à vraiment prendre forme et le moment est proche où nous pourrions réaliser la B.E.N.P. attendue sur ce sujet.

Elle est d'abord exploitation du complexe d'intérêts. C'est à même la vie, sous l'action d'une puissante motivation suscitée par correspondances, journal scolaire, conférences, que nos enfants opéreront le maximum de mesures et se poseront les vrais problèmes, qui sont toujours complexes, mais que nous décortiquerons en commun pour en préparer la solution.

Et là, j'ai l'impression que nous n'avons pas encore dominé la scolastique. Nous posons encore les problèmes comme on les posait dans les livres, il y a cinquante ans. Et pourtant, la vie se présente avec d'autres normes de recherches que nous devons expérimenter en commun.

Dans nos complexes d'intérêts, nous donnons et donnerons des exemples des calculs, des mesures et des problèmes vivants qui sont la plus sûre culture du sens mathématique.

L'essentiel, et le plus difficile — tous les praticiens le savent bien — c'est de faire en sorte que les enfants comprennent le calcul, sachent ce que signifie une opération, situent dans la réalité, les problèmes les plus compliqués pour leur trouver avec sûreté et maîtrise les solutions qu'ils comportent comme dans la vie.

Nos techniques y préparent au maximum. Nous les perfectionnerons encore. Mais nous pouvons bien affirmer qu'il n'y a pas d'autre voie à cette acquisition.

Et cette première étape est absolument essentielle, vous le savez tous bien.

Quand elle est amorcée et non franchie, alors il nous faudra aborder, pour la dominer, la conquête des mécanismes : opérations et problèmes.

Nous utiliserons les fichiers autocorrectifs. Ce qui ne nous empêchera pas d'expliquer, individuellement ou collectivement, telle difficulté ou tel procédé.

C'est la leçon, mais une leçon qui n'est plus leçon, parce qu'elle est comprise et désirée par les enfants. Ce sont eux-mêmes qui vous demanderont :

— Expliquez-nous la règle de trois ou les fractions.

Ou bien, c'est vous-mêmes qui, sentant un trou dangereux dans les connaissances, vous appliquez à le combler. Cela ne se fait pas à date fixe, mais selon la nécessité. Alors la parole porte.

Nous ne pensons pas que nous devons minimiser jusqu'à la faire disparaître la part d'explication du maître (ce qui était autrefois le-

çon), pour mécaniser à l'excès l'acquisition. On sait que nous laissons la place large à la part du maître. Mais il faut au préalable, que nous ayons suscité la résonance.

Notre méthode de calcul comportera donc :

- 1° A la base, acquisition du sens mathématique, par l'exploitation des complexes d'intérêts ;

- 2° A l'autre extrémité, acquisition des mécanismes, par les fichiers auto-correctifs ;

- 3° Entre les deux, la part du maître pour servir la base et les mécanismes.

Il serait souhaitable, que les camarades qui ont fait des expériences favorables dans ce sens, veuillent bien nous faire part des résultats obtenus. Nous voudrions bien aussi que, par la collaboration de nombreux camarades, nous améliorions très sérieusement le chapitre calcul de nos complexes d'intérêts.

De BRUNA ROSSO (Saône-et-Loire) :

Même question pour la Morale :

Là, c'est beaucoup plus simple. Nous avons déjà gagné la bataille. Nous ne faisons plus de leçons de morale, et c'est fort bien admis et par les parents et par les inspecteurs.

A condition, bien sûr, que nous fassions mieux, c'est-à-dire que nous donnions le seul enseignement moral efficace : celui de l'exemple et de l'action à même la vie : examen et critique du point de vue moral, par le maître et les élèves, du comportement individuel et collectif de la classe, leçon occasionnelle de morale, moralisation par l'expression libre et les relations avec le milieu et les parents, morale en action par la coopération scolaire, le journal mural, les réunions de coopérative, bref, par la création à l'école d'un climat moral, non pas verbal mais effectif, réel et pratique.

Toute personne sensée comprend alors que nous dépassons ainsi, et de loin, le stade de la morale verbale dont nous avons mesuré l'inutilité et les dangers.

DOCUMENTATION GÉOGRAPHIQUE

Il nous reste encore quelques séries de cartes postales héliosur les Alpes. Nous rappelons que les séries suivantes de dix cartes sont disponibles :

Refuges et cols, sports d'hiver, vallées en hiver, voies de communications, cours d'eau, pics en hiver, gorges, climatisme et tourisme, villages des Alpes.

Nous livrons ces documents gratuitement, mais nous demandons à nos camarades de verser un droit de recherches, de classement et de manutention de 1 fr. 50 par photo, port en sus.

Nous avons aussi quelques beaux panneaux hélios (40x15 cm.) : col du Lautaret, Isoard, Pelvoux, Ailefroide. Ils sont cédés à 15 fr. l'un.

Hâtez-vous de passer commande, le stock étant limité.



CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA C. E. L.

Il s'est tenu à Cannes, les 10 et 11 septembre, sous la présidence de notre ami Alziary.

Le C.A. a pu étudier longuement sur place les problèmes matériels, financiers et pédagogiques de la C.E.L. Il a constaté avec satisfaction que l'organisation de la production, pour la plupart des articles nécessaires, apparaît comme la solution la meilleure. Il décide de continuer dans cette voie et demande aux adhérents de l'y aider en versant sans tarder les parts de coopérateurs d'élite et les bons à terme.

S'adresser à Rigobert.

STAGE NATIONAL de l'ÉCOLE MODERNE à CANNES

L'impossibilité où nous avons été de trouver un local pour l'hébergement, nous avait obligé à renvoyer à septembre ce stage, que nous organisons d'ordinaire fin juillet.

Contrairement à ce que nous craignons, cette date, si elle a dérangé certains camarades et notamment les étrangers, a facilité la venue à Cannes d'un nombre record de stagiaires : 185, parmi lesquels cinq camarades suisses, de la Chaux-de-Fonds, un I.P., un délégué de l'U.N.E.S.C.O.

Excellente atmosphère, travail efficient, bonne préparation pour nos techniques.

La séance de clôture, présidée par M. le Maire de Cannes, en présence de M. Pourtalet, député de Cannes; M. Plaidoux, inspecteur primaire de Grasse; de M. Garino, proviseur du Lycée, fut une manifestation émouvante en faveur de nos techniques.

Une importante exposition de dessins, albums, poteries, tissage, etc., donnait le ton C.E.L. à cette grande rencontre de jeunes instituteurs.

Le vendredi 16 septembre, une séance spéciale de cinéma pour enfants, avait été organisée, grâce à l'amabilité de Mme Sonika Bo, directrice du Club d'enfants Cendrillon qui, à l'occasion du Festival de Cannes, nous a présenté son film *Zanzabelle à Paris*, premier prix du Festival de Venise.

En comparant de bons films suédois ou français, Mme Sonika Bo a fait ressortir le danger de la production anglaise et américaine, qui énerve et excite mais n'éduque pas.

Tous les camarades ont été persuadés, comme nous, que nos Infantines, mises à l'écran, pourraient bien, dans ce domaine comme dans la littérature, susciter un renouveau, qui mettrait enfin le cinéma au service de l'éducation.

C.F.

PRESSE AUTOMATIQUE LEGRAND

Un de nos adhérents, Legrand, du Pas-de-Calais, a présenté au Congrès des Coopératives Scolaires à Belfort, et au Congrès du S.N. à Nancy, une presse nouvelle, dont les camarades nous ont dit le principe et le rendement.

Nous ne pourrions en parler nous-mêmes que lorsque nous aurons pu l'expérimenter, car nous aurons sans doute de graves réserves à faire.

Pour l'instant, et pour couper court à tous malentendus possibles, nous rappelons que Legrand ne nous a jamais offert son invention, qu'il l'a faite breveter puis fabriquer et que cette façon de procéder n'est nullement dans la ligne de la C.E.L. pour laquelle, jusqu'à ce jour, les pionniers avaient toujours travaillé bénévolement.

Malgré cela la C.E.L. mettra cette presse sur son catalogue, si elle l'en juge digne.

C.F.

GROUPE JURASSIEN DE L'ÉCOLE MODERNE Amitié internationale Rencontre pédagogique franco-suisse à Lausanne

La délégation française qui s'est rendu samedi 24 septembre en Suisse Vaudoise, sous la conduite de M. Hémard, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, et M. Danguin, instituteur secrétaire du groupe Jurassien de l'École Moderne est revenue enchantée de son voyage et de sa prise de contact avec la délégation suisse représentant les Enseignants de la Suisse romande et de la Société Pédagogique Vaudoise.

Nous avons été émus par leur gentillesse, leur amabilité et un tact qui laisseront en nous un souvenir inoubliable.

Accueillis à Lausanne par M. Martin, chef de l'Enseignement primaire du canton de Vaud, M. Fauquet, conseiller aux Etats (Sénat Helvétique), M. Crot, directeur des écoles de Lausanne, M. Michel Robert, Président de la Société romande des instituteurs, et Secrétaire F. I. A. I., par le comité de la société pédagogique Vaudoise, comprenant Mlle Magnenat, MM. Bonifay, président, Kohler, secrétaire, Gfeller, secrétaire adjoint, Pache, trésorier-guidés par eux et par M. Aubert et Schwar, inspecteurs scolaires Lausannois, M. Viret, maître d'application à l'école normale, ainsi que par deux maîtresses de cette école. Nous nous sommes rendus au magnifique Groupe Scolaire des Croix Rouges. Les élèves des classes d'Enseignement Ménager, nous avaient préparé une magnifique collation. Au cours de celle-ci, Bonifay, président de la société pédagogique, nous adressa ses souhaits de bienvenue auxquels M. Danguin, au nom du Groupe Juras-

sien et de la délégation française, répondit en lui présentant ses remerciements et ses souhaits de future rencontre dans le Jura. Puis, M. Martin prit la parole et dans une admirable allocution, nous montra que l'amitié franco-suisse, cimentée par des siècles de culture commune, ne pouvait que se renforcer ; M. Hémarth répondit par des paroles pleines de finesse qui firent une profonde impression sur nos hôtes, qui l'ovationnèrent.

La visite du Groupe Scolaire des Croix Rouges commença alors, et ce ne furent pendant deux heures qu'exclamations de surprise et cris d'admiration de notre part, car tout ce qui nous fut montré était admirable : salles vastes, bien décorées, larges baies avec vue magnifique sur le lac Léman, matériel de cuisine et outillage perfectionné ; classes d'Enseignement ménager, d'orientation professionnelle, de travaux manuels, classe de perfectionnement pour anormaux (sourds-muets, émotifs) ; travaux sur le bois, le fer, cartonage ; petites classes, etc. Partout nous reçûmes un accueil sympathique et cordial de la part des maîtres vaudois, que nous remercions infiniment.

Puis nous nous transportâmes au groupe de Beaulieu, où nous pûmes confronter notre enseignement de la lecture avec l'enseignement qui y était pratiqué. Dans les trois classes que nous avons visitées l'apprentissage de la lecture se faisait avec l'aide de l'imprimerie à l'école et selon les techniques Freinet (autre exemple de l'extension des méthodes de l'école moderne à tous les pays du monde).

Le moment du repas étant venu, M. Fauquex, conseiller aux Etats, dont le général Delattre de Tassigny fut l'hôte en 1945, nous accueillit à Riex et nous divertit par sa façon d'inépuisable et ses réparties, avant que nous ne fassions honneur au repas copieux et succulent que nous avaient fait préparer nos amis vaudois.

Après une visite (agrémentée de chants), à la cave de M. Fauquex, nous prîmes enfin le chemin du château de Chillon. M. Schmitt, architecte, s'occupant de sa restauration, nous le fit visiter et nous donna, grâce à sa compétence remarquable en la matière, tous les renseignements utiles.

Enfin, dans la salle des banquets, restaurée, nous prîmes place autour de la table seigneuriale et une nouvelle collation nous fut servie, pendant que des enfants suisses, sous la conduite de leur maître dévoué, venaient nous charmer par leurs chants, puis, sous des applaudissements répétés, nous faire don des petits drapeaux suisses qu'ils portaient épinglés au revers de leurs vestes ou à leurs robes.

M. Michel Robert prit alors la parole pour remercier la France de son aide libératrice en 1798, de sa mission civilisatrice et de son influence culturelle dans le canton de Vaud. A ce discours M. Hémarth, inspecteur primaire, répondit par une protestation d'amitié et par le rappel de toutes nos dettes envers la Suisse, contractées depuis longtemps et augmentées

encore pendant les tristes années passées sous l'occupation ennemie : prisonniers hébergés, enfants recueillis, dons envoyés, résistants protégés et aussi réconfort moral apporté par Radio-Sottens, grâce à René Payot.

Enfin il fallut nous quitter et ce fut la tête pleine du souvenir de cette magnifique journée que chaque membre de notre petite expédition regagna son domicile, rêvant déjà à la préparation de notre future rencontre au chef-lieu du département du Jura.

DANGIN G.,
instituteur à Malleray,
Secrétaire du Groupe Jurassien
de l'Ecole Moderne.

DE TROYES A TUNIS

Le premier Congrès régional du N.-E. de 1948 avait pour siège l'école de Flohimont.

Le deuxième Congrès régional du N.-E. de 1949 était une caravane. Partie de Troyes, elle a parcouru le Barrois de site en site et d'école en école. Plusieurs B.T. ont été mises en route et confiées au groupe de l'Aube. Une autre, d'un caractère nouveau, sur proposition et sous la responsabilité de Raulet, présentera l'aspect non plus technique, mais *humain et social* de la vie des gens.

Décisions du Congrès de Troyes :

Le troisième Congrès d'été de l'Ecole moderne de 1950 n'aura pas lieu dans le N.-E., où se tient déjà le Congrès de Pâques, mais à Tunis, à titre de premier Congrès colonial. La modicité du séjour et des conditions spéciales de parcours compenseront le prix du voyage. Le N.-E. sera cependant largement représenté et des inscriptions fermes ont déjà été recueillies.

Ce Congrès sera fixe. Son horaire profitera des heures les plus agréables de la journée. Il durera suffisamment (la date précise sera fixée après enquête) pour que les questions essentielles soient vues profondément et sans hâte. (Un camp suivra, pour ceux qui voudront prolonger leur séjour). Une organisation pédagogique nouvelle permettra à chacun de se documenter pratiquement selon les conditions particulières dans lesquelles il travaille.

Les visites d'entreprises seront peu nombreuses et préparées. Mais tous pourront connaître ce que la vie indigène a de typique. Notre B.T. — Tunis — devrait être terminée ou presque dès la fin du Congrès.

Le Congrès d'été 1951 aura-t-il lieu à Amsterdam ? A Troyes cette possibilité était déjà « dans l'air ».

Il serait bon qu'à partir de 1951 ait lieu, chaque été, un Congrès à l'étranger et que, d'ici là, se développent les Congrès régionaux. Dans la grande famille C.E.L., ce sont des familles moins vastes où l'on se connaît bien et où l'atmosphère est si cordiale que, dès le deuxième jour, on se parle de l'année suivante.

Roger LALLEMAND.

RADIO SCOLAIRE

COMMISSION N° 32

Bien des adhérents à la commission n'ont pas donné signe de vie. Nous les invitons une dernière fois à faire connaître par oui ou par non la nécessité de leur envoyer les bulletins. Ceux qui s'abstiendront de répondre seront dorénavant considérés comme démissionnaires (les frais sont trop grands pour faire des expéditions superflues).

Après cette entrée en matière dépourvue d'aménité, Dufour s'excuse auprès de tous les camarades qui ont demandé un matériel d'enregistrement sur cire. Mais devant la carence du constructeur (qui n'a réussi qu'à fournir un prototype), il faut abandonner ce projet. L'expérience du disque cire faite à Angers avait donné d'assez bons résultats, mais la fragilité de la cire est un handicap trop lourd à surmonter. L'avenir semble être au ruban magnétique (effaçable et qui permettrait les échanges). Les techniciens de la commission nous invitent à patienter un peu. Nous aurons du nouveau, nous promettent-ils (Huré, Renaud), en collaboration avec Piat et Bomberault.

Dufour pourra envoyer à ceux qui en feront la demande (joindre enveloppe timbrée) tous renseignements utiles pour la construction d'un baffle infini (article de Huré, schéma et cotes).

Proposition importante et urgente. — Nos techniciens cités plus haut préparent, en vue du Congrès de Nancy, une série amplis, radio, sonorisation en éléments indépendants et groupables.

Les camarades intéressés par les amplis (pour classe ou pour grande salle) qui peuvent être fabriqués immédiatement et dont le prix de revient dépend du nombre de souscripteurs, doivent se faire connaître à Hure, à Champcueil (Seine-et-Oise). Une prime de 1.000 fr. pourrait être ristournée à la C.E.L.

N'oubliez pas de faire connaître votre désir de recevoir les bulletins de commission 32 à venir.

Ecrire à DUFOUR, à Therdonne (Oise).
(nouvelle adresse).

COMMISSION

« MAISONS D'ENFANTS »

1. Correspondance inter-scolaire.

— Pensez-vous que nos enfants puissent, de par leur vie particulière, correspondre avec des écoles de village ou de ville ?

— Ne serait-il pas préférable d'avoir un correspondant régulier « maison d'enfant », mais pour aérer la vie de nos enfants, échanger journaux et documents avec : 2 maisons d'enfants ; 2 écoles étrangères ; 2 écoles « normales ».

— Envisagez-vous de créer une « gerbe maison d'enfants » en adressant pour commencer

une trentaine de bons tirages à Alglave, Aérium du Briol-Viane (Tarn).

2. Brochure d'éducation populaire.

Nous avons l'intention de préparer une brochure sur les maisons d'enfants. Le travail de documentation doit être fini pour le Congrès de Nancy.

Voici le plan projeté avec quelques responsables :

- 1° Historique.
- 2° Ecole Freinet de Vence (Flamant).
- 3° Le village Pestalozzi (Educateurs du village).
- 4° Les Républiques d'enfants (?).
- 5° Œuvre des villages d'enfants (Fayard).
- 6° Aérium E.P.A. (externat, internat) (Alglave, Fraud, Gouzil).
- 7° Orphelinat (Chevaldonné).
8. Préventorium. Sanatorium. Osseux (Muse).
- 9° Rééducation (Y. Mardelle).
- 10° Psychologie. Pédagogie des maisons d'enfants (Pigeon).
- 11° Conclusion.

Nous demandons un responsable pour les Républiques d'enfants.

Tous les travaux sont à adresser à Gouzil, qui enverra aux responsables pour mise au point et rédaction générale. Un rapport complet sur chaque question est à préparer pour le Congrès de Nancy.

3. Commission d'enfants.

Le bulletin intérieur de la commission paraît régulièrement. Il est envoyé gratuitement à ceux qui collaborent à la commission.

Nous demandons à tous les directeurs des maisons d'enfants, lecteurs de « l'Éducateur », de venir nous répondre et prions les délégués départementaux de nous adresser la liste des maisons d'enfants de leur département.

Merci aux départements : Ardennes, Corrèze, Vendée.

MARCEL GOUZIL,

Château d'Aux-la-Montagne (L.-I.)

AUX IMPRIMEURS LANDAIS

L'Amasse paraîtra fin octobre. N'oubliez pas d'envoyer vos 70 feuilles, avant le 25 octobre si possible, à Lafargue, à Soustons. Les nouveaux imprimeurs sont invités à collaborer à la Gerbe landaise.

Colis de documentation : LE LIÈGE

Réclamez à Lafargue, à Soustons (Landes), le colis qui complète si heureusement la B.T. : *Le liège*. Versez 170 francs au C.C. 434-90, Bordeaux, ou si vous préférez, paiement à la réception.

Abonnement proposé à la Gerbe landaise

Quelques exemplaires de l'Amasse, la Gerbe des imprimeurs landais, sont à votre disposition. Abonnement, 1 an : 120 francs, au C.C. 434-90, Bordeaux, au nom de Lafargue Charles, instituteur à Soustons (Landes).

DÉPOT PARISIEN

LIBRAIRIE PERGAME

8, rue Violet - Paris-15^e - Métro La Motte Picquet
Ouvert le jeudi, de 14 à 17 h. Matériel, éditions.

GROUPAGE DES COMMANDES

Les adhérents de la région parisienne ont intérêt à grouper leurs commandes pour expédition au dépôt. Frais de port réduits.

Adressez les commandes au responsable : R. Duvivier, 33, avenue Outrebon, Villemomble (Seine).

Livraison dans le délai maximum d'un mois, sous réserve de règlement à Cannes, dans les conditions habituelles.

GROUPE IMPRIMEUR GIRONDIN

Réunion du groupe et des sympathisants, le jeudi 13 octobre, à 14 h. 30, à la Bourse du Travail, salle 13 bis ou 15.

Ordre du jour : compte rendu d'activité^o; réorganisation du groupe ; échange de vues.

Dépôt de la C.E.L. — Il commence à fonctionner. J'ai pris des commandes en juillet, qui vont être livrés à la rentrée. J'aurai un peu de petit matériel et recevrai d'autres commandes.

A la réunion du 13 octobre, je distribuerai le papier pour la *Gerbe*.

Le délégué départemental : G. GUILHEM, Pessac-Verthamon (Gironde).

GROUPE DU MAINE-ET-LOIRE

Réunion le jeudi 13 octobre, à 10 h. 30, à l'Ecole maternelle de la Cour St-Laud, sous la présidence de Antoinette Gréciet.

**FICHER AUTO-CORRECTIF
MATHÉMATIQUES
SECOND DEGRÉ**

La commission Sciences, second degré a mis au point, par un travail coopératif, une partie d'un fichier de mathématiques destiné, tant aux élèves des C.C., que des établissements secondaires et techniques.

Pour pouvoir éditer les fiches mises au net je demande à tous les camarades qui seraient intéressés par ce fichier, de bien vouloir me le signaler dans le courant du mois d'octobre. La souscription demandée serait de l'ordre d'une centaine de francs par série (comprenant une trentaine de fiches). Mais le tirage ne pourra être envisagé, que si nous réunissons environ 150 souscriptions. Que chacun recherche autour de lui des collègues que cet outil de travail intéresserait.

Pour le moment, ne pas envoyer de fonds ; prévenir le responsable : J. LEGRAND, route de Châteaugiron, Janze (Ille-et-Vilaine).

DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX

Nous invitons tous nos adhérents à entrer en contact avec leur délégué départemental. Un minimum de liaison est immédiatement indispensable. Vous tâchez ensuite de faire mieux et vous vous organiserez, si ce n'est fait, en filiale de la C.E.L., capable de gérer un jour prochain ses propres intérêts. Ce jour-là, la C.E.L. sera, selon notre vœu, une sorte de Fédération de Coopératives départementales qui animeront et géreront par la base notre grand mouvement national.

Notre C.E.L. n'est pas coopérative sur le papier seulement. Elle ne vit, financièrement, commercialement et pédagogiquement, que par et pour ses adhérents. En la servant, vous vous servez.

A l'œuvre, donc !

**LES CAMPS ET COLONIES
DE LA C. E. L.**

Ce mot, en attendant le rapport que ne tardera pas de nous faire notre ami Vigueur, responsable de la commission, ont fonctionné :

Colonie d'enfants à Vence, Camp d'enfants à Vallouise (comprenant en majorité des élèves de l'Ecole Freinet), Camp d'adultes à Ailefroide avec, je crois, au total 70 adultes.

C'est un début dont nous prions nos camarades d'excuser certaines imperfections ou imprévus. Nous ferons mieux l'an prochain.

**Le petit chat qui ne veut pas mourir
ALBUM DE LUXE**

L'édition est épuisée. Nous informerons dès réédition.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Nous avons toujours à votre disposition, au prix de 15 fr., le catalogue du Musée Technologique. Il vous donnera la nature des colis que vous pouvez vous procurer ainsi que les adresses des camarades susceptibles de vous les fournir. Demandez ce catalogue à la C.E.L.

**AUX CAMARADES
DU CONGRÈS DE TROYES**

Le responsable du service Photo du Congrès de Troyes demande aux camarades photographes de bien vouloir lui envoyer les clichés du Congrès le plus vite possible. Il n'a encore reçu à ce jour qu'une seule série de neuf clichés. Dans ces conditions, les congressistes ne doivent pas s'attendre à recevoir leurs photos avant... Pâques ou la Trinité.

Camarades photographes, hâtez-vous, envoyez vos clichés à Maurice SYSSAU, 27, rue de Roubaix, Armentières (Nord).

ÉCHANGES D'ÉLÈVES

Ils sont le complément normal des correspondances interscolaires. Ils sont, eux aussi, une initiative C.E.L. Les premiers essais, tentés il y a trois ans, et qui ont été de si totales réussites, nous ont valu un nombre croissant chaque année d'échanges d'élèves. La place nous a souvent manqué pour en dire les avantages. Nous voudrions consacrer, cette année, un numéro de nos B.E.N.P. à cette importante question : origine, préparation lointaine et préparations directes, formalités officielles, technique de l'échange, avantages pédagogiques et sociaux.

Nous demandons à tous les camarades qui, l'an dernier ou cette année, ont réalisé de tels échanges, de nous en envoyer un compte rendu détaillé avec photos si possible.

Prière de ne pas tarder.

Service des Correspondances Scolaires CHRONIQUE DES ÉCHANGES

En début d'année, comme dans tout départ, quelques informations, remarques et instructions ; c'est indispensable pour les débutants et parfois nécessaire pour quelques anciens.

Toutes les demandes reçues depuis janvier 49 jusqu'à septembre ont été examinées ; toutes celles qui ont pu normalement être pourvues d'équipes et de correspondants « réguliers » ont été satisfaites... à la date limite du 19 septembre.

A la faveur de la rentrée, il y a une affluence de demandes. Il sera établi un deuxième train vers la mi-octobre.

Pour la correspondance internationale et avec toutes les colonies, s'adresser directement à Cannes.

Deux aménagements nouveaux à signaler cette année :

1° Les équipes de 4, pour classes à faible effectif ou pour complément. Mais il vaut mieux demander 1 équipe de 8 que deux équipes de 4.

2° Les « petits » ont été soigneusement sélectionnés en : C.E. 2^o A., C.E. 1^{re} A., C.E., C.P. et C.E., C.P., S.E. et C.P., Maternelles. Cela fait 7 subdivisions dans cette seule catégorie. L'agencement devient laborieux, partant plus conforme. La variété et le nombre de demandes dans ce degré ont permis ce perfectionnement heureux.

Dans toutes nos relations avec le service, indiquez toujours en référence soit le numéro de vos équipes, soit la nature de votre classe. Vous ferez gagner un temps précieux dans la tâche de recherche.

Correspondances à supprimer : éq. 709, Galoo (P.-de-C.) ; éq. 602, Piaugi (L.-et-Cher) ; éq. 872, Merlin (Aisne). — ALZIARY.

UNION PÉDAGOGIC
INTERLINGUISTIC INTERNATIONAL

Elle réunit les pédagogues interlinguistes pour lesquels :

1° Une langue internationale ne saurait être proposée au monde que si elle a été construite dans des conditions garantissant qu'elle a été vraiment inspirée des derniers et plus fermes résultats de la science du langage. (Lettre adressée à J. Roux, le 12 juillet 1947, par le prof. A. Sauvageot, président du comité d'experts linguistes de l'U.N.E.S.C.O. en 1947.)

2° Elle doit présenter le maximum de qualités désirables et de garanties exigibles.

3° Elle existe potentiellement dans les langues nationales. (Prof. Al. Gode, directeur de I.A. L.A., circulaire de 1949.)

Elle publie en *interlingue* (ex-occidental), un *Buletine Pedagogic International* et un *Jurnale Scolare International*. Le premier du B.P.I. uniquement consacré à la technique Freinet est épuisé.

Documentation complète contre 170 francs à J. Roux, instituteur, Coulon (Deux-Sèvres). C. C.P. 127.88, Nantes.

L'ÉCHANGE DE FILMS

Je te signale une réalisation très intéressante que nous avons faite l'an dernier avec nos correspondants.

Nous avions, l'un et l'autre, un appareil à projection fixe.

Les élèves de Decazeville nous avaient demandé des renseignements sur la Seine.

J'ai proposé de faire un film. Je me suis procuré un appareil photographique petit format, 24x36. J'ai préparé le plan du film et, en suivant la Seine, j'ai pris des photos : rives (plate, élevée), borne kilométrique montrant la distance de Croissy à Paris par la Seine, trains de péniches, écluses, etc..

Au lieu de faire tirer ces photos sur papier, je les ai fait tirer sur transparent, ce qui nous a fait un film fixe (j'avais même photographié le titre écrit à la craie au tableau dans la classe).

Nous avons envoyé ce film à nos correspondants avec chaque image commentée par un enfant de ma classe.

Inutile de te dire le plaisir des enfants de Croissy de voir leur pays sur l'écran et celui des enfants de Decazeville de recevoir de si grandes images du pays de leurs correspondants, sans parler de l'intérêt géographique de cette projection.

Cette année, j'ai l'intention de poursuivre cette expérience et de réaliser d'autres films sur notre commune pour l'échange avec nos correspondants.

Je la signale aux camarades que cela pourrait intéresser.

Je leur conseille pour le tirage de s'adresser à un spécialiste du film fixe plutôt qu'à un photographe. — LEBRETON (S.-et-O.).

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Nos Complexes d'Intérêt

Les quatre fiches de complexes que nous avons publié dans le numéro 1, ont souffert dans leur présentation de l'obligation où nous avons été d'imprimer au verso les tarifs de la C.E.L.

Vous trouverez, dans ce numéro 2, quatre fiches normales de complexes, vierges au verso, que vous pourrez donc utiliser directement comme outils de travail.

Nous rappelons que ces fiches ne sont pas destinées aux enfants. Elles sont des conseils et des guides, des exemples pour les instituteurs qui doivent, en toutes occasions, les adapter à leur classe, les enrichir, les compléter, les mettre à jour.

Nous nous y emploierons nous-mêmes. Nous sommes loin de considérer, en effet, comme définitifs les renseignements que nous donnons pour chaque rubrique. Et c'est ensemble, coopérativement encore, que nous mettrons ces complexes au point.

Pour une question primordiale d'économie, nous présentons nos complexes en un bloc, sans aucun blanc entre les divers chapitres.

Voici ce que vous allez faire :

Nous avons laissé le complexe blanc au verso pour que vous puissiez le mettre en pièces. Découpez-le donc chapitre par chapitre et recollez chaque chapitre sur des fiches cartonnées ou, à défaut, sur des feuilles de papier séparées que vous placerez sur une reliure quelconque à feuilles mobiles.

Nous recommandons à ceux qui le peuvent de coller ce document sur une fiche cartonnée 13,5x21, mais la solution classeur n'est pas mauvaise non plus.

Vous aurez donc, par exemple, pour notre fiche n° 2 (*Educateur* n° 1), une fiche pour Techniques, une fiche pour Connaissances, une fiche pour Calcul, une fiche pour Sciences. Vous disposerez donc pour chacune de ces rubriques de toute la place nécessaire pour les compléments et modifications dont nous allons parler. Il vous sera même facile alors, par exemple, pour le Français ou les Sciences, d'ajouter des fiches supplémentaires avec poésies, textes d'écrivains, dictées, expériences scientifiques, photos documentaires, etc...

Vous enrichirez de même le chapitre Calcul.

Vous comprenez que si, individuellement et collectivement, nous menons à bien ce travail de publication et de mise au point, nous pour-

rons avoir dans nos classes, pour les principaux complexes d'intérêts, une documentation technique de toute première valeur et avec laquelle nous pourrions travailler méthodiquement.

Nous avons dit : collectivement. A la lecture de nos Complexes, les camarades notent des insuffisances. A l'usage dans leur classe, ils ont réalisé des calculs ou des problèmes, des expériences ou des recherches scientifiques qui méritent d'être signalées. Nous les publierons dans *L'Éducateur* en signalant le complexe auquel ils se rapportent. Vous découperiez ces notes que vous collerez à leur place sur votre fichier de complexes.

Et c'est ainsi que l'expérience individuelle servira à la mise au point coopérative.

Donc : communiquez-nous les complexes intéressants exploités dans votre classe. Donnez-nous de même sur les complexes publiés les compléments que vous jugez utiles.

Nous commençons aujourd'hui, en extrayant d'un complexe envoyé en double par un camarade, les documents non mentionnés dans le complexe publié.

Nous continuerons dans ce sens. Au travail donc pour la réalisation coopérative de notre grand fichier de Complexes.

LA B.E.N.P. D'OCTOBRE

La grammaire par le texte libre (remplace dans la collection le n° 8 *L'Imprimerie à l'École* rééditée sous le n° 46, *Technique de l'Imprimerie à l'École*).

Elle a été expédiée à tous nos anciens abonnés à cette publication.

L'ENFANTINE D'OCTOBRE

Berg et Thal parviendra incessamment aux abonnés.

La Gerbe paraîtra en fin de mois.

DERNIÈRES B.T. EXPÉDIÉES

L'ardoise, n° 80 ; *Les arènes romaines du midi de la France*, n° 81 ; *Comment volent les avions*, n° 84.

Vont partir incessamment :

La vie rurale au moyen âge, n° 82 ; *Histoire des armes blanches*, n° 83 ; *Histoire de la métallurgie*, n° 85.

B. T. à paraître en octobre (abonnement 49-50) :

Un village breton en 1895, n° 86 ; *La poterie*, n° 87 ; *Les animaux du Zoo*, n° 88 ; *La côte picarde*, n° 89.

Comment je travaille dans ma Classe

Ecole mixte. 22 élèves. CFE : 2 (1 CEP)
CM : 5 CE : 8 SE et CP : 7

Année scolaire 1948-1949

Les enfants travaillent dans le cadre de la coopérative scolaire. Ils sont responsables de l'école, de ses dépendances et du matériel scolaire.

Ils disposent du matériel habituel et de 2 corps d'imprimerie (12 pour CM et CFE et 14 pour SE, CP et CE), 1 presse et 2 casses, 1 limographe, du matériel de linogravure, d'une bibliothèque de lecture (Enfantines, Gerbes, Père Castor, etc.), du FSC, sciences et histoire et de quelques outils pour le travail du bois.

Pour le travail scolaire, ils sont divisés en 3 groupes :

1° Ceux qui apprennent à lire (SE et CP) ;
2° Ceux qui perfectionnent leur lecture (CE) ;

3° Ceux qui comprennent parfaitement un texte (CM et CFE).

Selon les intérêts du moment, il peut y avoir :

— Soit 1 seul centre d'intérêt pour toute la classe.

— Soit 2 C.I. (1 pour le 1^{er} groupe et 1 pour les autres).

— Soit 3 C.I. (1 pour chaque groupe).

— Soit 4 C.I. (le CM et le CFE étant alors séparés).

DETAIL DES TRAVAUX D'UNE JOURNÉE

Matin

Je laisse les enfants libres de leurs occupations à leur arrivée, de façon à ne pas couper l'école de la vie : certains s'assoient et lisent, d'autres nettoient et rangent, d'autres dessinent, d'autres (les plus nombreux) discutent ferme.

C'est le moment capital pour moi : je m'intéresse à tout ce que m'apportent les petits : dessins, objets, récits, textes maladroits pour les plus avancés, tout en prêtant l'oreille aux propos des plus grands.

Bien souvent, au bout de quelques minutes, je sais ce qui intéresse les petits et parfois aussi les grands, puisque les enfants sont arrivés avant l'heure et il est environ 9 heures.

Si le C.I. est le même pour toute la classe, nous commençons le travail tous ensemble (textes, récits, etc.), puis les grands commencent seuls l'exploitation pendant que je m'occupe des petits.

Si l'intérêt des grands est différent de celui des petits, je m'occupe d'abord de ces derniers (SE et CP). Nous choisissons notre sujet (si ce n'est déjà fait) et je leur demande d'illustrer le récit (ou le texte) par un dessin et de chercher à écrire des mots nécessaires à sa composition écrite (ils en connaissent toujours quelques-uns).

Pendant qu'ils font ce travail, je m'occupe

des grands ; je donne la parole à tous ceux qui veulent la prendre (j'encourage les timides au besoin) : textes libres, récits oraux, lectures de textes de correspondants.

Nous votons pour le choix du texte ou du récit. De ce choix, naissent les groupes de travail : 1 parfois, 2 en général, 3 quelquefois.

Ces groupes vont se mettre au travail immédiatement.

— Si c'est un texte libre, l'auteur le copie au tableau, ses camarades l'illustrent, l'aident à corriger les fautes. Ceux qui ont terminé, cherchent des documents (textes, gravures, etc.) sur le même sujet.

— Si c'est un récit oral, une équipe est chargée de le mettre au tableau pendant que le reste du groupe l'illustre et cherche des documents.

— Si c'est un texte de correspondant, chacun à son tour le lit, le critique par écrit, l'illustre et ceux qui ont terminé les premiers cherchent des documents.

Lorsque ce travail commence, il est environ 9 h. 20 ou 9 h. 30. Je dispose d'environ 30 à 40 minutes pour m'occuper des petits.

Notes. — 1° Je n'utilise pas systématiquement le texte libre pour la recherche du C.I., mais aussi le récit oral.

Il peut arriver en effet, que les textes libres soient dépassés par les événements. Cette lacune est comblée par le récit oral.

2° Lorsque j'en sens la nécessité, je contribue, moi aussi, à la recherche du C.I., par un texte, une lecture ou un récit.

Donc, à 9 h. 20 ou 9 h. 30, je passe aux petits (SE et CP) : nous composons le texte tous ensemble (c'est moi qui écris au tableau les mots inconnus) : exercice de langage, vocabulaire. Le texte est lu par tous (chacun son tour), les mots nouveaux étudiés globalement, écrits et reconnus.

Quand le texte est bien compris et les mots nouveaux sus, une équipe compose à l'imprimerie (c. 14) pendant que les autres copient le texte sur le livre de vie et l'illustrent ou aident les imprimeurs. Le meilleur dessin-illustration est tiré au limographe sur les feuilles à imprimer ou l'auteur grave sur lino.

Il est environ 10 h. quand j'abandonne les petits. Ils disposent de 3/4 d'heure environ, ce qui est largement suffisant et ils ont bien souvent le temps de compléter leur dessin par un découpage.

Pendant ces 3/4 d'heure, je suis avec les grands, soit sur 1 seul C.I., soit sur plusieurs (2 en général) : dans ce dernier cas je commence toujours par le C.E., puis C.M. et C.F.E. et nous travaillerons de la même façon : exploitation du texte : langage, syntaxe, vocabulaire, grammaire (d'après les fautes avec renvoi aux exercices du livre à défaut du fichier auto-correctif) pendant la mise au point du texte. Lecture, révision des notions apprises, chasse aux mots, familles de mots, etc...

Ensuite, préparation du plan de travail indi-

viduel et par équipes (les équipes ne sont pas fixes : elles se forment à chaque nouveau C.I. à l'intérieur des groupes de travail), plan de travail qui peut s'échelonner sur 1 jour ou 2 (c'est le maximum pour le C.E.) ou davantage pour les plus grands selon sa richesse. Ce plan de travail comprend des lectures de textes d'auteurs avec un choix (lecture expressive et récitation), grammaire, calcul, histoire, géographie, sciences, enquêtes, travaux manuels, exposés, textes d'observation ou d'imagination (préparation à la rédaction du C.E.P.E.), lettres et envois aux correspondants, théâtre, composition à l'imprimerie (ou au limographe quand l'imprimerie est occupée ou quand on n'a pas le temps), dessins, linos, etc...

Les textes libres qui ont plu sont consignés sur un cahier spécial ainsi que tout ce qu'on ne peut faire (manque de temps ou d'aptitudes). On les reverra plus tard.

Si l'exploitation en Hist. ou Géog. ou Sciences est impossible, les enfants du C.M. et du C.F.E. choisissent sur le plan général de travail affiché au mur (préparation au C.E.P.E.) ce qu'ils étudient à faire et à présenter (individuellement ou par équipes).

Il est alors 10 h. 45 environ, et les enfants sortent en récréation.

A la rentrée (11 heures), je reviens à la S. E., et au C. P., pendant que les autres travaillent d'après leur plan de travail. Je leur demande simplement de commencer par le calcul (en particulier, le calcul mental) car ils peuvent s'entraider et travailler plus rapidement. Ils pourront ensuite commencer par ce qui leur plaît, et travailler à leur rythmes propres.

Je consacre alors environ une demi heure (11 h. à 11 h. 30) à la S. E. : travaux d'après les mots étudiés globalement, étude des sons, de lettres écriture, initiation au calcul.

Vers 11 h. 30, j'ai terminé avec la S. E. qui écrit puis passe au calcul (jeux et exercices) jusqu'à midi.

Les grands ont alors terminé le calcul (ou vont le terminer) : une équipe passe à la composition (c. 12) et tire si elle a le temps (elle tire également le texte de la S.E. quand ceux-ci sont trop jeunes pour la presse mais c'est rare). Je contrôle les acquisitions en calcul mental et tous les exercices que m'apportent les enfants (en particulier les problèmes et les exercices de grammaire), je m'intègre parfois à l'équipe d'imprimerie quand ça « traîne » un peu, j'aide à préparer les enquêtes, à classer les documents, à utiliser le dictionnaire, à comprendre un texte... etc... Ceux qui écrivent mal copient le texte du matin sur leur livre de vie.

Je marque les points aussi sur les plans de travail (car on n'oublie pas le graphique personnel qui doit monter.)

SOIR

De 13 h. 30 à 14 h. ou 14 30, à la rentrée de l'après midi, éducation physique au jeu de plein air et chant.

Ensuite, les grands poursuivent leurs travaux : étude de textes, enquêtes, travaux scientifiques, préparation des exposés... etc... (individuellement ou par équipes). L'équipe d'imprimeurs termine le tirage. J'ai alors le temps de m'occuper des petits avec lesquels je termine le calcul, puis j'utilise les textes du matin qui viennent d'être imprimés.

Un exemplaire est rangé dans le livre de vie, un autre est utilisé immédiatement pour la lecture et la reconnaissance des mots et des sons étudiés (le reste est réservé aux correspondants.)

Il est alors environ 14 h. 30. Les petits relisent leur page, puis ont ensuite le choix de leurs travaux jusqu'à 15 h. 30 environ : lecture des journaux de leurs correspondants, dessin, peinture, modelage, couture, constructions et tous travaux manuels, étude de fleurs, de fruits, d'insectes, lettre à leur correspondant... etc... (pendant que l'équipe d'imprimeurs nettoie et range.)

Je contrôle alors les travaux des autres groupes, nous écoutons et complétons les premiers exposés.

Si le C. I. du C. E. peut être exploité dans la journée, j'utilise alors le texte imprimé et le texte d'auteur choisi pour la lecture et parfois même je corrige les textes proposés. Sinon cette lecture est reportée au lendemain matin (avec celle du C.M. et du C.F.E. qui a pratiquement toujours lieu le lendemain matin).

Récréation vers 15 h. 30.

Au retour, vers 15 h. 45, tous ensemble nous regardons ce qui reste à faire et nous préparons le travail du lendemain.

Enfin, la journée se termine par des activités manuelles (jardinage, couture, etc...) ou de la musique, ou bien du théâtre, je peux profiter de ce moment pour donner des compléments au C.E. (quand le C.I. est exploité à fond). Les imprimeurs rangent la casse, l'équipe de service nettoie la classe et rappelle à l'ordre.

L'exploitation du C.I. a rarement lieu en une journée au C.M. et au C.F.E. Elle peut porter sur 2 ou plusieurs jours (parfois une semaine et plus).

La deuxième journée commence par l'étude des textes d'auteurs (et lecture) (dont j'extrait la dictée). Nous poursuivons par l'étude des mécanismes de calcul, la revue des questions à poser aux correspondants et l'envoi de lettres et documents. L'après-midi, comptes rendus des enquêtes (tirés au limographe), exposés. Les textes d'observation peuvent être reportés au lendemain matin.

Quand le C.I. est exploité à fond, nous tirons la morale de notre travail et de notre vie coopérative.

Nous reviendrons le lendemain matin à l'expression libre (orale ou écrite) pour la recherche d'un nouveau C.I. et la préparation d'un nouveau plan de travail.

Qu'on ne croie pas à la lecture de ces lignes que « ça tourne toujours rond ». Il y a parfois de la bousculade et souvent des heures creuses lorsque l'étude du C.I. est terminée. C'est à moi de remplir ces heures creuses, soit par des exposés (comme les enfants) sur un sujet mis de côté et qui n'a été choisi par personne, soit une leçon complémentaire (existence des programmes et des examens) pour laquelle nous n'avons aucun document, soit un contrôle des acquisitions.

La parole est à tous nos camarades des écoles à classe unique. Nous devons dès cette année avoir notre B.E.N.P.

LECHEVALLIER.
Sorel-Moussel (Les Christophs)
(Eure-et-Loir).

NOTE DE FREINET

Voilà, pour amorcer la discussion au sein du groupe des Classes Uniques, l'excellent compte rendu de Lechevallier que j'estime à peu près parfait, non pas certes dans le détail, mais, ce qui est l'essentiel, dans la compréhension d'une solution complexe pour le problème difficile qui nous est posé.

Je ferai seulement deux observations : totalement d'accord pour ne pas tirer automatiquement du texte libre le centre d'intérêt de la journée. Ce n'est pas le texte libre que nous recherchons, mais la vie. Nous faisons, nous aussi, appel au récit oral, individuel ou collectif, toutes les fois qu'il exprime mieux que les textes réalisés, l'intérêt dominant de la classe.

Mais cela ne doit être que l'exception, quand l'enfant n'a pas eu le temps matériel de rédiger son récit. Sinon on risque que certains enfants ne rédigent pas leur texte, se contentant de le dire, ce qui serait favorable bien sûr à l'expression parlée, mais pourrait handicaper sérieusement l'expression écrite.

Dans ce cas, il n'y a qu'à montrer aux enfants qu'un texte écrit au préalable facilite beaucoup notre travail et traduit mieux, et de façon originale, la pensée de son auteur.

Une deuxième observation est celle-ci : le déroulement de la classe, tel qu'il est décrit ci-dessus, me paraît donc très satisfaisant. Mais il faut que nous disions aux jeunes qui imiteront Lechevallier, que leur réussite est fonction du matériel et des outils de travail que vous posséderez. Si vous voulez que vos groupes puissent travailler en même temps, il faut qu'ils aient les outils et l'organisation de travail. Nous n'enseignons pas une solution magique du problème des classes uniques. Mais nous apportons des solutions pratiques, solides, permanentes, à base de travail.

Jeunes éducateurs, la C.E.L. vous aide et vous aidera à moderniser votre Ecole. Joignez-vous à nous. Nous ne vous faisons pas de promesses vaines. Notre expérience collective désintéressée en est le plus sûr garant.

VOYAGE DE FIN D'ANNÉE SCOLAIRE CHEZ NOS CORRESPONDANTS

Durant toute l'année scolaire 48-49, notre correspondance régulière avec Trouillas (Pyr-Orient.), a fonctionné à merveille, aiguillonné par notre désir de rendre visite à nos correspondants en fin d'année. Une fête scolaire organisée dans ce but réunit les fonds nécessaires à ce voyage.

12 juillet 49, 1 h. 25. — Malgré l'heure bien matinale, la gare de Luxeuil s'animait à l'arrivée de dix grands élèves (12 à 14 ans) d'Amage, accompagnés de leurs maîtres, avec en poche leur billet collectif pour Perpignan. Les mères, anxieuses, malgré la certitude de savoir que leurs enfants seront bien reçus, nous embarquent dans les compartiments réservés de Metz-Vintimille — 900 km. ! — la grande aventure commence ! Quelle randonnée !

Heureux voyage, sans incidents. Mais que de surprises et d'étonnements ! Après un léger sommeil (car personne ne songe à dormir), l'on voit défiler tous ces villages et villes de la France de l'est : Belfort, Besançon, Lons-le-Saunier, Bourg, la belle vallée du Doubs, les montagnes du Jura, les plaines de la Bresse, les rivières, le Rhône.

A Lyon, nous profitons du long arrêt pour contempler l'admirable panorama de la ville.

Puis, c'est la vallée du Rhône et une végétation déjà différente de la nôtre. Plus de forêts, finis les pâturages ! Mais, par contre, comme les abricots sont bien tentants pour nos gars de l'est, Valence, Avignon, Tarascon, Nîmes. Les oliviers, la vigne, les cigales !

On se fatigue et la chaleur nous fait somnoler, mais un cri réveille toute la bande : « La mer ! » C'est Sète. On se précipite aux vitres, et de s'écrier : « Regarde, la mer bleue ! Un bateau au large ! Le port ! L'étang de Thau ! »

Narbonne, Perpignan. Nous sommes heureux de descendre du train et de pouvoir nous détendre et nous rafraîchir, car quelle chaleur ! Voici nos correspondants avec de luxueuses voitures mises gracieusement à notre disposition. La joie est à son comble ! Tout le monde sur la place de l'école nous attend. Premier mais déliant contact ! On se reconnaît et, bien vite, chacun se trouve comme chez lui, dans les familles des correspondants. Mais, pour ce premier soir, on songe plutôt au lit !

La fatigue passée, c'est bien vite le village entier, avec ses rués, ses habitants, ses productions, sa végétation qui s'ouvre aux yeux tout ébahis de nos petits Amageais, accompagnés de leurs fidèles amis. Pendant quinze jours, on ne se quittera pas d'une semelle pour explorer ensemble ce monde si différent du nôtre : « Chez nous, il n'y a pas de figuiers, ni de vignes, ni d'oliviers... Nos maisons sont plus basses », etc..., et les comparaisons vont bon

train ! Très vite, notre monde s'est adapté au nouveau genre de vie. Personne n'a été malade. D'ailleurs, Mme Maillol (notre correspondante) avait choisi judicieusement les familles, quitte à bouleverser quelque peu l'ordre des correspondants.

Voici notre organisation :

Matin. — Liberté absolue avec les correspondants. Nous faisons la tournée des familles, nous assurant du bien-être de nos petits protégés. Inutile de vous dire que tout le monde a été gâté et choyé (vieilles bouteilles, cuisine soignée, bouillabaisse).

A 13 heures : rassemblement à l'école et départ en excursion.

Dimanche : libre avec familles des correspondants.

Séjour enchanté dans ce riche Roussillon et surtout fructueux ; tout d'abord, c'est la cave coopérative qui nous accueille, immense, moderne. Quel bon accueil ! et un bon verre de vin doux est offert à chaque visiteur.

Le village nous révèle ses industries locales : fabriques d'espadrilles, où chacun fait l'emplette des traditionnelles chaussures catalanes.

Mais allons plus loin... Le directeur du C.C. de Thuir met à notre disposition l'ambulance servant au ramassage des élèves. La maison Byrrh nous ouvre ses portes. Que d'exclamations devant l'immensité des caves. Là encore un rafraichissant nous est offert.

La coopérative scolaire de Trouillas nous paie une excursion sur la Côte Vermeille, avec sa route en corniche surplombant la grande mer bleue.

A côté des villes de Collioure, Port-Vendres, Banyuls, Cerbère, que d'attraits ! Maurice grimpe au sommet d'une agave pour en cueillir les fleurs inconnues.

Voici le retour des barques de pêche avec leurs lamparos, les filets ruisselants étendus sur la grève pour être remmaillés.

Et surtout quel délice de se plonger dans l'eau bleue, de ramasser des coquillages, de découvrir des oursins (tant pis pour les piquants), Jean-Marie, tout occupé à sa pêche, tombe le derrière dans l'eau sous l'œil de la caméra (car nous prenons des films).

Devant la riche faune du Musée océanographique de Banyuls, comme on écarquille les yeux : « Des pieuvres ! des tortues ! des anémones de mer ! des rascasses !... »

A Port-Vendres, le courrier d'Algérie accoste. On se tasse autour du quai de débarquement. « Oh ! une auto suspendue à la grue ! » Malheureusement, nous ne pouvons monter à bord.

Une journée à Argelès, sur la plage au sable fin. Que de culbutes après la baignade ! Souvenir inoubliable pour nos petits terriens qui ne connaissaient la mer qu'en image.

Allons encore visiter les industries régionales : bouchonnerie, confiserie, chocolaterie. Partout l'on est accueilli chaleureusement et on nous

gâte. Nous rapportons des échantillons de liège et bouchons, des boîtes de fruits au sirop et 3 kg. de chocolat.

Nous n'oublions pas de visiter Perpignan, où nous parcourons le marché, le Palmarium, le Musée, le Castillet. Encore de bons souvenirs !

C'est au Boulou que nous ferons connaissance avec les stations thermales pyrénéennes. L'eau gazeuse, qui fait merveille dans les affections du foie, nous a paru meilleure bue à la source que dans les bouteilles reçues en cours d'année.

Enfin, nous sommes allés en Espagne ! Au Perthus, nous franchissons la frontière. Il faut voir le retour de la caravane ! Tout le monde a pensé aux frères, aux sœurs, et pour eux on a bourré ses poches d'anis, de touron, d'amandes grillées de cigaretttes et on a glissé dans les sacs, du riz et des flacons d'anisette.

Quittant une froide région, la vie en plein air de Trouillas nous offre ses charmes. Le soir, la place s'anime. C'est cinéma sous la voûte des étoiles et chacun, apportant son siège, y assiste. Le 14 juillet, personne n'oubliera les danses interminables en plein air, le défilé, le vin d'honneur qui nous a été offert.

Mas les jours s'écoulent vite et il faut penser au retour. Le soir du départ, que de larmes de part et d'autre. On ne voudrait plus se quitter. Les mamans elles-mêmes ont le cœur gros de laisser repartir leurs hôtes. Pittoresque cortège que celui des Amageais, pliant sous la charge des valises supplémentaires remplies de cadeaux : vins, fruits, confitures, chocolat, coquillages...

Un car offre de nous reconduire gratuitement en gare de Perpignan... Et le lendemain, 27 juillet, que de souvenirs à raconter à nos parents et à ceux qui n'ont pas voulu venir.

D'un tel voyage, quelles conclusions tirer ?

A côté de tous les enseignements qu'il apporte (et quelles leçons !), c'est l'intérêt qu'il suscite. Tout au long de l'année scolaire, dans notre correspondance régulière, on a vécu avec un but précis : « Notre Voyage ». C'est lui qui a motivé toutes nos activités.

Mais surtout, quel enthousiasme, non seulement des enfants, mais des familles qui accueillent leurs correspondants comme leurs propres enfants. Enthousiasme aussi grand du village tout entier avec ses 1100 habitants. C'est toute la société qui participe à l'accueil et qui se lie à la vie de nos écoles. Riches et pauvres, tout le monde essaie de faire plaisir, offre ce qu'il peut aux petits visiteurs. Peut-on signaler toutes les bonnes volontés ?

Bonne volonté de ceux qui sont venus nous chercher à Perpignan (12 km.) en voitures particulières.

Bonne volonté de M. Grando qui nous a conduits gracieusement en car à Perpignan.

Bonne volonté de la Municipalité qui nous a offert un vin d'honneur, le 14 juillet, et qui se proposait de nous offrir une excursion.

Bonne volonté de M. l'Inspecteur primaire

qui serait venu nous rendre visite s'il n'avait été malade.

Bonne volonté du Directeur du C.C. de Thuir qui nous a offert une ambulance et son chauffeur pour nos déplacements.

Bonne volonté de tous ceux qui nous ont hébergé ou simplement ouvert leurs portes : humble savetier du village, cave vinicole, confiserie, chocolaterie.

C'est comme un couronnement des techniques nouvelles et le prestige de l'École s'en trouve renforcé. Personne n'ignore pourquoi Trouillas reçoit les élèves d'Amage, comment est née cette correspondance. On parlera de notre visite sur le journal de l'école.

Mais un tel voyage a également soulevé quelques objections :

a) Voyage trop long : 900 kilom. Amage-Trouillas, dix-sept heures de train. Tout d'abord, nos élèves avaient de 10 à 14 ans. Et croyez-vous qu'un voyage de 300 à 400 km. en car ne soit pas aussi fatigant, sinon plus ? Ayant emprunté de grandes lignes, nous étions relativement bien dans nos compartiments réservés (car ayez bien soin de réserver quinze jours avant).

Personne n'a été malade, alors que dans le car ?...

b) Voyage trop coûteux et irréalisable pour les petites écoles.

Coût du voyage : 27.500 fr., entièrement payé par notre coopérative scolaire. Une fête donnée dans ce but nous avait rapporté 45.000 fr. (et notre village n'a que 225 habitants !). Avec les réductions (50 et même 75 %), les tarifs de la S.N.C.F. sont de beaucoup préférables à ceux des compagnies de cars. Une simple excursion avec les « Citroën » nous revient déjà à 25.000 francs.

c) Pourquoi dix élèves seulement ? D'abord les grands. Quand vous excursionnez avec des bambins de 6 à 10 ans, ne croyez-vous pas qu'ils seraient aussi bien à la maison ? Ils n'en retirent pas un profit suffisant. Un petit voyage : 50 km., à Belfort, et ils ont été aussi heureux que de faire le tour du monde.

Au contraire, à 14 ans, on peut tirer avantageusement profit d'un voyage, même long.

Certains élèves n'ont pas voulu venir : crainte d'accidents ! Nous avions demandé l'autorisation écrite aux familles. L'Inspecteur primaire nous couvrait et nous avions contracté une assurance.

D'ailleurs, trop nombreux, la surveillance devient trop pénible.

d) Et pourquoi ne pas avoir ramené, cette année, vos correspondants de Trouillas ?

Bien sûr, nous les attendions, mais !... Voici notre formule : notre correspondance régulière avec Trouillas durera deux ans :

Première année, 48-49 : échange Amage-Trouillas. Mme Maillot et la Coopérative de Trouillas se sont chargés de nos excursions en Roussillon et à leurs frais.

Deuxième année, 49-50 : échange Trouillas-Amage. Ce sera à notre tour de leur faire connaître nos Vosges, l'Alsace, le Jura, la Suisse.

Ainsi répartie sur deux années, notre correspondance garde tout son intérêt. Même, au contraire, maintenant qu'on se connaît, on trouve cette correspondance et cet échange tout naturels. On est de jeunes amis et non plus des inconnus.

Que de sujets encore à épuiser au cours de cette année ! Sans nous répéter, nous pouvons encore continuer l'exploration de leur milieu, tant il est différent du nôtre ! D'ailleurs, l'effectif scolaire tourne... et pour nos nouveaux élèves, tout sera neuf.

Et surtout : entreprendre de tels voyages tous les ans est coûteux. C'est donc une économie de fonds que d'établir cet échange sur deux années. Chacun y trouve tout de même son compte et profite des excursions : une année, excursions dans sa région ; l'autre année, excursions au loin chez ses correspondants.

GARDAIRE, Amage (Hte-Saône).

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, LE LIMOGRAPHE ET NOS TECHNIQUES en général dans les colonies de vacances

Nos expériences, ou plutôt nos techniques — puisqu'elles ont maintenant dépassé le stade de la simple expérience — ont déjà influencé très sérieusement les maisons d'enfants et les colonies de vacances.

C'est de ces colonies que nous voudrions dire un premier mot aujourd'hui :

Nous avons reçu un nombre important de journaux de colonies, réalisés par l'Imprimerie à l'École et le limographe heureusement associés, ou seulement par le limographe. Quelques-uns de ces journaux sont agrémentés de superbes photos qui leur donnent l'aspect de splendides albums.

Nous aimerions avoir ici quelques comptes rendus d'expériences de journaux de colonies. Nous devons sans cesse faire le point pour préparer la campagne prochaine. Et nous pouvons dire sans trop nous aventurer qu'il n'y aura bientôt plus de colonie d'enfants sans journal de colonies.

Resterait à étudier la façon dont nos techniques influencent peu à peu mais sûrement l'atmosphère même de la colonie, le comportement des éducateurs et la discipline. Il y aura à examiner et à reconsidérer :

- La question des locaux et abris ;
- La nourriture et la santé en général ;
- Les jeux et le travail ;
- Le chant, le théâtre et les soirées ;
- La discipline.

Nous demandons à ceux de nos camarades qui ont participé à des colonies de nous écrire sans retard. Nous amorcerons sous peu la discussion.

LE CINÉMA EDUCATEUR

OU EN SOMMES-NOUS ?

Il faut bien dire que les travaux de mon ami Couespel, ont dominé de loin toute l'activité de la commission du cinéma, durant l'année scolaire écoulée. Les prototypes de caméra et de projecteurs présentés au congrès d'Angers, ont marqué un progrès certain.

Certains se sont étonnés de notre entêtement à vouloir fabriquer des appareils, trouvant ce commerce très satisfaisants. Il est indéniable qu'il existe actuellement sur le marché des appareils remplis de qualités, certains très perfectionnés et qui nous donneraient toute satisfaction. Cependant, la plupart sont trop chers pour nos écoles, et ceux qui semblent bon marché, n'ont peut-être pas la robustesse que réclame l'usage scolaire, fatalement exigeant par ses projections répétées. C'est pourquoi, nous voulons de toutes nos forces, créer un appareil simple, robuste, de bonne qualité, à un prix très abordable. Et ce raisonnement est valable pour le projecteur, comme pour la caméra.

D'autres ont pensé que nous n'avions peut-être pas raison en préconisant le bi-film 9,5-16. Certes, l'idéal serait de posséder un appareil passant tous les formats ; ce n'est pas impossible si l'on s'en tient à la solution des mécanismes interchangeables, mais alors l'appareil est forcément d'un prix très élevé. Le système Couespel, assurément très astucieux, emploie indifféremment le 9,5 et le 16, et je pense que c'est déjà très suffisant pour nos besoins scolaires. Les écoles qui ont la chance de posséder un 16 sonore, et elles ne sont encore qu'une infime minorité, n'entrevoient généralement pas le problème sous le même angle que nous, attirées qu'elles sont par le post-scolaire.

L'apparition d'un nouveau format de film substandard, le 21 mm. pourrait bien leur donner à réfléchir, et peut-être à penser comme nous, que le 9,5 et le 16 muet sont des formats scolaires ou d'amateurs, et que demain, le 21 mm. sonore se substituant au 16 sonore, sera le substandard commercial ou post-scolaire. (Ce nouveau format, comporte une double rangée de perforations, une piste sonore de la largeur de la piste sonore 35 mm., une marge plus importante qu'en format 16 mm. entre le bord extérieure de la perforation et le bord de la pellicule.) Notre solution, est une solution de sagesse, et si nous avons pu ne pas laisser de côté le 8 mm., nous l'aurions fait.

Il est encore beaucoup trop tôt pour dire quand les appareils C.E.L. pourront être mis en vente. Le projecteur Couespel longuement expérimenté, a fait preuve d'une solidité, d'une robustesse remarquables. Des perfectionnements ont été envisagés. Ce prototype va donner naissance à d'autres appareils, qui seront sans doute

les modèles définitifs, ceux qui pourront être présentés à l'agrément. Après quoi, on pourra parler de réalisation en série ; des camarades diront que ce n'est pas pour demain, que cela est bien long. Qu'ils songent que des firmes qui disposent de capitaux, d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers travaillent des années avant de sortir un appareil irréprochable. Nous n'avons que les moyens du bord... et nous voudrions faire aussi bien. D'autant, que nous avons acquis la certitude avec les offres de certaines maisons, objectifs en particulier, que nous produirions à des prix très intéressants.

La réalisation de films scolaires est un problème également très délicat et très important. A m'en croire, m'écrit un camarade « on serait tenté de croire qu'il n'existe pas de films d'enseignement ». Certes, il y en a, et j'en profite pour rendre hommage à l'Ufocel, à la Fédération nationale du cinéma éducatif, fédération que j'avais omise dans mon article de « l'Éducateur » du 15 mars 1949. Mais, on ne peut pas dire qu'il existe beaucoup de films d'enseignement, ni même le minimum de ce que nous souhaiterions désirer. Si demain, toutes les écoles de France, étaient dotées d'un appareil de cinéma, qu'auraient-elles à projeter ? Consultez le « B. O. » de l'éducation nationale, et listes de films d'enseignement agréés, combien d'entre eux sont dignes de l'enseignement du premier degré.

Il reste beaucoup à faire, et ce travail ne pourra s'effectuer que lorsque l'instituteur, ayant acquis une caméra, pourra lui aussi se mettre à « tourner ». Nos œuvres n'auront peut-être pas toutes les qualités techniques désirables, mais elles auront j'en suis sûr d'indéniables qualités pédagogiques... Alors apparaîtra une quantité de films dont nous saurons bien tirer parti. Ceci sans compter ceux que pourront prendre de grands élèves et qui feront l'objet d'échanges interscolaires. Il y a là un vaste champ d'activité pour le cinéma pédagogique.

En attendant, il serait bon, comme me le suggérait notre camarade Vandeputte (Nord), de recenser les coopératives possédant une caméra. Nous pourrions coordonner nos travaux, passer peut-être à quelques réalisations, sans compter la possibilité éventuelle d'acheter de la pellicule vierge en commun. Je prie ces camarades de vouloir bien remplir le questionnaire ci-dessous et de me le retourner.

J'en reviens maintenant à la projection en général, pour rappeler l'intérêt soulevé à Angers par la présentation du cartoscope. Nous l'avons vu fonctionner dans la grande salle du théâtre, et si nous lui avons trouvé un certain manque de luminosité, ce reproche pourrait bien ne plus être valable dans nos classes, de volume et de dimensions plus réduites !

C'est un merveilleux appareil, qui ne nécessite pas de coûteuses collections de films comme les appareils fixes et qui peut projeter tout

ce que l'on a sous la main. Nous allons nous attacher à étudier ce problème, et essayer de réaliser quelque chose de simple, de pratique et de bon marché. Le gros problème est la luminosité : maximum de lumière avec le minimum de pertes. Que les camarades qui ont quelques idées là-dessus, que ceux ayant déjà réalisé un appareil semblable, n'hésitent pas à m'écrire directement.

Si nous réussissons, ce cartoscope serait d'une réalisation facile, et il y a de grandes chances pour que la C.E.L. puisse en financer la construction en série, bien avant le cinéma.

R. LÉVÉILLÉ.

C.E.L. - CINÉMA ÉDUCATEUR

Coopérateur possesseur d'une caméra

Nom
 Adresse
 Format
 Longueur de pellicule utilisée annuellement....
 Achèteriez-vous collectivement cette pellicule ?
 Accepteriez-vous de tourner un film pour la
 C. E. L. ?.....
 Titres éventuels ?.....
 Avez-vous échangé des films avec d'autres
 écoles ?
 Divers

Retourner à R. LÉVÉILLÉ, Saint-Jean-de-la-Ruelle, par Orléans (Loiret).

Rencontres Pédagogiques Internationales de Berne

18 - 20 Septembre

Nous avons, l'an dernier, ouvert la voie avec notre rencontre d'Évian. La Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle a heureusement exploité l'idée cette année en organisant une rencontre pédagogique à Milan, puis une à Berne. J'ai participé à cette dernière en compagnie de Ferrière, Dottrens, Pierre Bovet, W. Perret, Wartenvveiller (Suisse), Mme Jadot-Decroly (Belgique), Roger (France), des délégués anglais, allemands, norvégiens, autrichiens, américains.

J'ai personnellement présenté deux rapports :

1° Intéresser instituteurs, parents, organisations progressistes et amis de l'école à une pédagogie en rapport avec les modes contemporains de travail et de vie ;

2° Préparer les enfants à leur rôle d'hommes et de citoyens dans la société de demain.

J'ai dû également intervenir à diverses reprises en insistant sur le côté pratique et vivant d'une science que les psychologues et les pédagogues auraient toujours tendance à maintenir dans les nuages de l'intellectualisme et de la scolastique.

Il est souhaitable que se renouvellent de semblables rencontres, mais il faudrait, à mon avis, que la discussion en soit réduite à quelques points plus précis encore, qu'on prendrait le loisir de discuter, ce qui a manqué à Berne.

A l'ouverture de la conférence de Ferrière, le 19 au soir, au cours d'une courte manifestation pour fêter les 70 ans du grand pédagogue suisse, j'ai remis à Ferrière une adresse de sympathie et de reconnaissance signée par tous les stagiaires de Cannes.

NOTA. — Une autre rencontre avait précédé, à Milan, celle de Berne. Une troisième rencontre a eu lieu au Luxembourg, fin septembre. Nous regrettons de ne pas y avoir été invités, car nous serions fait représenter.

Voyages de fin d'année - Fêtes scolaires

PAS DE RÉALISATIONS SANS FINANCES

La fête, dans le village de 700 habitants, a produit 60.000 fr. de *bénéfices nets*. Mais là encore, je n'ai pu réaliser les marionnettes et j'ai fait une seule pièce, tout entière conçue par les gosses. Un gosse, un jour arrive en me disant : « Monsieur, j'ai été mal reçu chez Madame X..., elle n'a pas voulu du journal. »

D'enthousiasme, la comédie à trois personnages est née. Le gosse a défendu dans des tirades pleines de feu les Méthodes Modernes et il a fait bredouiller avec verve son interlocutrice. Jamais je n'ai assisté à pareils applaudissements. Nous pourrions la communiquer à qui le désire, mais l'emploi d'expressions locales ne sera peut-être pas goûté ailleurs avec autant de réussites.

Cependant, là encore, je relève une difficulté : il faut que le maître connaisse parfaitement le chant et la musique.

Rien de plus mignon qu'un ballet d'enfants.

Ici j'ouvre une parenthèse. A mesure que la C.E.L. progresse, ne pourrait-on pas ébaucher en partant de nos besoins dans l'application de nos techniques, une nouvelle formation professionnelle de l'éducateur moderne ? Je pense à cela car je souffre de mon inaptitude en mécanique et en bricolage d'une manière générale.

L'éducateur moderne doit cesser d'être un intellectuel pur et ce n'est pas le barbouillage superficiel des stages divers qui peut le transformer. Mais Freinet a dû certainement réfléchir à cette question.

Par quels moyens préparer les futurs maîtres de l'École Moderne ?

Pour le voyage de fin d'année, nous allons trois jours à La Rochelle et à l'Île de Ré.

Il faut qu'en trois ans mes gosses aient pu voir : la mer, la grande ville (usines) et la grande montagne et à bas la définition des termes géographiques.

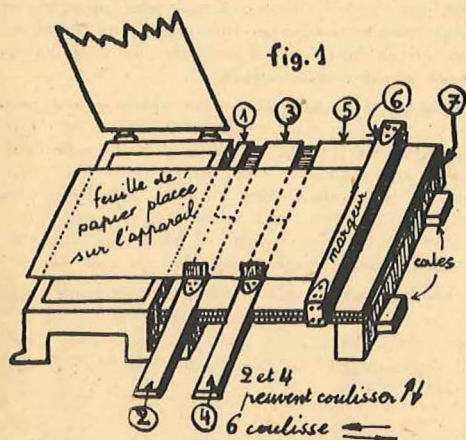
MICHEL, à Tréban (Allier).



DISPOSITIF POUR CADRER LES FEUILLES

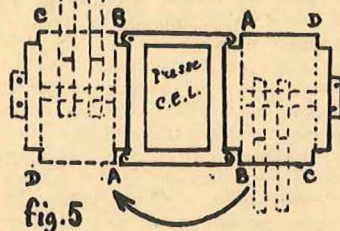
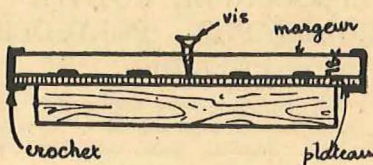
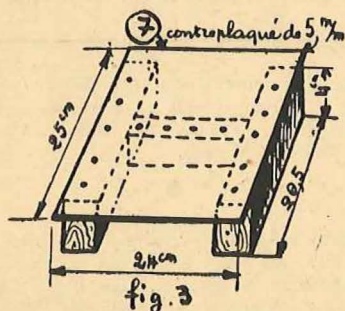
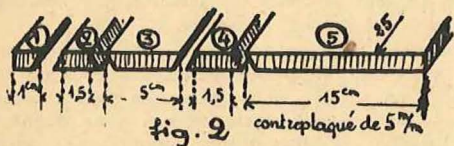
INSTRUCTION

Ce dispositif se place à côté de la presse et se fixe contre elle grâce à de petites cales (à droite de la figure 1).



Faire un bâti en 4 selon les indications de la figure 3. Clouer sur ce bâti un plateau de contreplaqué de $240 \times 250 \times 5$. (Noter que les montants du 4 sont plus courts (205) de façon à venir entre les pieds de la presse.)

Faire les rectangles de contreplaqué 1-2-3-4-5 (voir figure 1) qui seront biseautés (voir fig. 2) pour coulisser 2 et 4.



Fixer sur le plateau les rectangles 1, 3 et 5.

Fixer sur les réglettes 2 et 4, des équerres en feuilard ou tôle à l'aide de trois pointes (ces réglettes coulisseront sur le plateau).

Faire le margeur $250 \times 18 \times 10$ (fig. 4), fixer à ses extrémités une double équerre en U qui lui permettra de coulisser sur le plateau. Encastrer dans le margeur des morceaux de feuilard qui empêcheront la feuille de passer sous le margeur. Placer une vis à bois, qui une fois le réglage terminé, empêchera le margeur d'être déplacé.

MODE D'EMPLOI :

— Mettre l'appareil contre la presse de façon à ce qu'il s'intercale entre les pieds de la presse munis de vis de fixation.

— Tenir l'appareil en place au moyen de cales clouées. On peut aussi utiliser l'appareil de l'autre côté (figure 5).

— Régler les deux curseurs 2 et 4 pour la hauteur de la feuille.

— Régler le margeur pour la marge.

— Placer la feuille comme dans la figure 1.

NOTA. — Il est indispensable de fixer la presse par quatre vis sur une table, ainsi que le dispositif.

— Si on n'a pas de contreplaqué de 5 mm, utiliser n'importe quelle planche pourvu que la hauteur totale soit de 5 cm.

BORG, Instituteur
Ecole de Bab-Aléoua, Tunis

LIMOGRAPHE ROTATIF NARDIGRAPHE - POLYCOPIE GÉLINE

Les indications que nous donnons ci-dessous sont exclusivement pédagogiques, c'est-à-dire qu'elles sont données sans considération de réclame spéciale pour les appareils que nous vendons.

1° Les divers appareils de polycopie reparaissent sur le marché. *La Géline* que nous recommandions avant-guerre, est à nouveau fabriquée. Ces appareils ont l'avantage de pouvoir donner deux ou trois couleurs d'un seul tirage. Le prix de revient d'un tirage est un peu moins élevé qu'au limographe, parce qu'on n'emploie pas de stencils.

Mais le tirage en est toujours réduit : 30, 40 exemplaires. Il n'est jamais en noir, et il pâlit vite. De ce fait, les diverses polycopies nous paraissent toujours inférieures au limographe et ne pourraient convenir qu'à certains usages complémentaires de petites classes.

2° *Le Nardigraphe*. — Nous avons dit bien des fois que, parfait pour un bricoleur, cet appareil est de maniement trop compliqué pour nos classes. Le Limographe lui est toujours supérieur.

3° Certains camarades font de grosses dépenses pour l'achat d'un Limographe rotatif.

Je demande aux camarades de se mettre à l'étude pour la réalisation d'un limographe rotatif. « L'Éducateur » publiera les projets. Nous passerons ensuite à la réalisation.

C. F.

LIMES ACIER

Nous avons commencé la livraison de nos limes acier inusables et qui donnent des résultats parfaits avec la baudruche.

Elles n'ont qu'un inconvénient. Nous n'avons pas pu les faire à plus de 2 cm. $\frac{1}{2}$ de large, mais elles sont encastées dans un écritoire qui facilite l'opération.

Le seul inconvénient, c'est que la gravure d'un dessin nécessite un peu d'application, mais il n'y a pas possibilité pour l'instant de faire mieux et nous ne croyons pas que les camarades veuillent revenir aux limes en tissu de bronze qui nous ont valu tant de déboires l'an dernier.

Pour faciliter aux anciens usagers de limes bronze, l'achat de cette lime acier, nous leur consentirons pour cet achat une remise exceptionnelle supplémentaire de 10 %.

Je me suis procuré de très belles affiches artistiques de la S.N.C.F. à prix réduit en m'adressant à : S.N.C.F., Région du Sud-Ouest, Exploitation, Division commerciale, 2^e section, 1, place Valhubert, Paris-13^e.

Renseignez-vous en joignant un timbre pour la réponse. — LAFARGUE, Soustons (Landes).

Ombrez vos clichés stencils

Le cliché stencil ordinaire ne donne qu'un dessin au trait qui n'est jamais typographique, à moins qu'on le rehausse ensuite, à la main, de couleurs.

Mais il y a une autre possibilité que nos adhérents ignorent trop encore : c'est l'ombrage du cliché (voir indications dans notre brochure « Le Limographe à l'école »). Procurez-vous du grillage fin de diverses trames, des papiers émeri de divers grains. Fixez-les sur des planchettes. Procurez-vous des poinçons à bout formant boule ou fabriquez-les. L'essentiel est que la boule soit bien lisse. (Nous pouvons livrer ces poinçons boule.)

Placez votre baudruche ou votre stencil portant le dessin gravé successivement sur plusieurs de ces plaques. Passez dessus le poinçon boule ou n'importe quel autre objet non coupant. Vous aurez des ombres de différentes teintes que vous ferez jouer d'une façon incroyable. Vous pouvez ombrer ainsi une vignette, un titre aux caractères évidés, un ciel, etc.

Essayez, puis vous perfectionnerez votre technique.

Nous allons mettre en vente sous peu, à un prix acceptable, ces nouvelles troussees à ombrer.

RELIURES INVISIBLES C.E.L.

Nous avons réalisé, cette année, des reliures invisibles qui valent la qualité d'avant-guerre et à un prix record de 25 fr. (prix fort).

Je rappelle que, si vous voulez faire du bon travail, il vous faut deux reliures semblables par élève, une pour votre propre livre de vie, l'autre pour le livre de vie de l'école correspondante. Ces livres seront d'ailleurs en fin d'année des recueils précieux qui justifieront et au-delà la dépense d'achat consentie.

Il vous faut perforer ces feuilles. Pour cela, il vous faut un perforateur. Nous vous en livrons un, simple, à bas prix, que vous pourrez fixer sur une planchette et qui vous donnera satisfaction. Pour perforer toujours de façon précise, préparez un gabarit que vous aurez repéré et que vous placerez sur les feuilles à perforer.

Cause abonnement collectif, céderais abonnement à *Réalités* (2.900) et numéros spéciaux, 1^{er} nov. 49 à 1^{er} nov. 50. Millot, instituteur, Lagny (Seine-et-Marne).

Je désire acheter d'occasion : imprimerie pour cours prép. ou cours élém., un microscope fort grossissement, le tout en très bon état. Mlle Jean, 1, rue Médéric, à Tourlaville (Manche).



L'Éducateur (Suisse),
n° du 24 septembre.

Ce numéro est particulièrement riche en articles d'une très grande portée qui nécessiteraient un plus long compte rendu.

Nous en retiendrons trois particulièrement : une note sur l'écriture — script ou non — droite ou penchée. Et cela nous incite à reprendre prochainement ici l'étude et la réalisation d'une nouvelle écriture française qui emprunterait au script ses qualités typographiques et à l'anglaise une liaison qui a peut-être plus d'importance qu'on ne croit.

Un article sur les chants d'école qui constate : *Nos écoliers ne chantent plus !* Il y a à cela une cause de base : l'erreur de l'enseignement scolastique de la musique et du chant, une incidence extérieure à l'école : l'influence presque toujours déplorable de la radio.

Troisième cause : on a modernisé les paroles des chants du folklore et le chant se trouve ainsi détaché du milieu qui ne lui fait plus une élémentaire résonance.

« Chante, jeunesse ! Mais que ce ne soit pas seulement le titre de ton livre de chant ! »

Mais l'article sur lequel je voudrais m'arrêter plus longtemps, ce sont des extraits d'une conférence faite à Zurich par un directeur d'usine, par quelqu'un donc qui n'est pas pédagogue et qui se place pour ainsi dire à l'autre bout du système social dont l'école n'est qu'un élément.

Vous serez étonné de constater à quel point ses idées se rencontrent très souvent avec les nôtres, ce qui n'est d'ailleurs pas pour nous étonner :

Dans nos entreprises, nous constatons que les difficultés que nous rencontrons sont rarement imputables à un manque de connaissances, mais nous avons beaucoup de peine à trouver les personnalités capables de diriger et surveiller simultanément de nombreux travaux, de mener des hommes avec altruisme, justice et humanité, de manière telle que le travail devienne une source de joie, que l'initiative personnelle et l'esprit créateur puissent s'épanouir. Les qualités du caractère sont ici des facteurs essentiels très supérieurs à ceux du savoir.

Le travail en profondeur est à préférer à la diversité et à la superficialité.

J'imagine qu'à tous les degrés de l'École — de l'École Populaire à l'Université — se pose fréquemment le problème de l'élargissement des programmes. Il en est de même dans le domaine économique où se manifeste sans cesse la tendance d'élargir les programmes de production. En tenant compte de mes expériences, je vous enverrai : Evitez de telles tendances. Nous nous rendons compte de plus en plus, dans la prati-

que, que le savoir est vaste mais que la matière est loin d'être toujours bien dominée. Le savoir acquis suffit pour le travail de routine, mais dès qu'il s'agit de faire preuve de qualités créatrices, ce qu'exigent l'Etat et l'Economie dans une large mesure, et ceci toujours davantage, ce savoir fait défaut.

Au lieu d'étendre les programmes, nous recommandons toujours de les limiter plus fortement, mais, en revanche, de les approfondir. Je sais que, chaque année, vous avez un but à atteindre et un programme déterminé à remplir. M'est-il permis de penser que parfois le programme ne peut être rempli qu'au détriment de la profondeur de la solidité ?

Tout règlement devrait être assez souple pour permettre d'atteindre ce qui est essentiel. Quand il s'agit d'instruire et d'éduquer des jeunes gens, j'estime qu'il faut pouvoir disposer de beaucoup de liberté et de liberté de mouvements.

La personnalité de l'Instituteur, l'art de comprendre les enfants sont infiniment plus importants que toutes les ordonnances, les règlements et les bâtiments scolaires.

Lorsque nous engageons du jeune personnel, nous examinons aussi les notes de ses bulletins, mais sans y attacher une importance capitale. Un bulletin avec les succès chiffrés des branches enseignées, ainsi que de notes d'application et de conduite, ne permet aucunement à un tiers de se faire une idée exacte du titulaire du bulletin. Celui-ci ne dit rien de ses capacités de jugement, d'imagination, de réflexion ou de concentration.

Les bonnes notes ne sont souvent que la conséquence d'une bonne mémoire. Elles ne disent rien non plus des dispositions telles que vivacité, initiative, constance, honnêteté, volonté, etc., pas plus qu'elles ne renseignent sur le comportement au travail : cadence « autonomie dans le travail », endurance, etc., et encore moins sur le travail en collaboration, sur le discernement et l'esprit de décision, autant d'objets de la plus grande importance.

Autre grave défaut de caractère : beaucoup d'hommes ne peuvent se résoudre à reconnaître une faute qu'ils ont commise, c'est le courage de dire la vérité qui fait défaut. Dans une communauté de travail ou dans un centre de production, les conséquences de cette faiblesse peuvent être graves. Il est stupéfiant d'entendre les raisons invoquées pour trouver un bouc émissaire lorsqu'on a commis une bêtise.

On pourrait citer d'autres faiblesses encore : par exemple, le manque de confiance en son propre savoir. Il est surprenant de constater combien est grande la peur de ne pouvoir surmonter une difficulté et, en même temps, de quel mo-

deste encouragement il suffit pour surmonter cette peur.

.....
 Moins les caractères se seront affirmés à l'École, plus durs seront les contre-coups et les déceptions à l'École de la vie.

La revue suisse *Coopération* (n° du 3 septembre) publie un long article illustré de linos sur les réalisations de notre groupe de l'imprimerie et sur notamment sa *Gerbe suisse* qui s'appelle *Petites glanes*.

.....

MARIE MAURON : *Le Taureau, ce Dieu qui combat*. Albin Michel, Paris. Prix: 410 fr.

Qu'il soit libre ou qu'il laboure sous un joug, le taureau, pour le simple profane, est simplement la plus pesante des bêtes domestiques et la plus inquiétante par sa brutale fierté, prête toujours à faire irruption au hasard d'un caprice. Mais ce taureau de nos fermes et de nos champs qui, lamentablement, vient se profaner à nos humbles besognes de terriens, a derrière lui blasons et hautes lignées et il fallait un historien de marque, une pure méridionale aussi pour redonner à ce dieu Sylvain le prestige d'une magnifique civilisation attachée à son nom. C'est notre rocassière, Marie Mauron, qui s'est chargée de cette incommensurable réhabilitation qui, des temps préhistoriques, de la Chaldée primitive à nos jours, déploie l'éventail ramifié à l'infini d'un arbre généalogique qui est en fait l'histoire de ce peuple du soleil pétillant et lumineux, ardent et fou dans la noblesse de ses purs instincts. Il fallait avoir suivi les manades de Camargue et avoir le talent d'un grand écrivain pour faire de cette gageure une réussite qui passionne l'érudite comme l'historien, comme le méridional, bien sûr, et comble de succès, qui retient page à page le simple lecteur profane, étranger aux jeux taurins, courses et corridas et même assez mal disposés à leur endroit.

Il fallait le talent de Marie Mauron. — E. F.

P.S. — Ce livre fait partie de la collection *Scènes de la Vie des Bêtes*, que dirige notre ami Finbert et qui compte déjà ces chefs-d'œuvre: la vie du Chameau, la Brebis, la Chèvre, la Vache, etc. Ed. Albin Michel.

.....

AD. FERRIÈRE : *L'École Active à travers l'Europe*. Victor Michon, éd., Paris.

Entre les deux guerres, au moment où Genève, capitale internationale, de la S.D.N., était aussi une sorte de capitale pédagogique, Ad. Ferrière, l'un des éducateurs les plus écoutés de l'époque, influença très sérieusement, par ses visites, ses rapports et ses conseils, l'éducation de divers pays d'Europe, de Turquie et d'Amérique latine.

Dans ce livre, Ad. Ferrière nous dit ce que

fut alors le puissant mouvement d'éducation nouvelle.

La dernière guerre en a changé les données et un livre nouveau serait à écrire sur ce même thème, qui ferait suite alors au livre de Ferrière qui, lui, est comme une première étape à connaître et à méditer. — C. F.

.....

RENÉ HUBERT : *Histoire de la Pédagogie*. Presses Universitaires de France. Un volume: 500 fr.

L'auteur a fait un très gros effort pour présenter, en moins de 400 pages de texte clair et simple, une histoire de la pédagogie que peuvent lire avec profit les instituteurs. Ils trouveront là les idées et les noms essentiels dont ils pourront approfondir l'étude grâce à l'abondante bibliographie qui termine le livre.

Ce livre amorce de plus l'explication de l'évolution pédagogique par les considérants sociaux qui rendent nécessaire l'adaptation de l'éducation aux progrès techniques et humains. « La révolution pédagogique a été rendue nécessaire parce que l'ancien système, en plein déclin dans l'Université, affaibli par l'expulsion des Jésuites, n'était plus et ne pouvait plus être adapté à la société nouvelle qui cherchait son organisation ».

Il y aurait une étude beaucoup plus systématique encore à faire de ce point de vue, pour montrer notamment que le mouvement d'éducation nouvelle contemporain n'est point, comme on le croit parfois, une lutte d'avant-garde qui montre les voies du devenir humain, mais bien un effort permanent et naturel pour adapter le processus d'éducation aux changements accélérés de l'organisation technique et sociale du monde contemporain :

« Une doctrine pédagogique se présente toujours premièrement comme une hérésie : ainsi les doctrines de la Renaissance par rapport à la scolastique, Rousseau et ses disciples par rapport à l'enseignement formaliste des collèges, les théoriciens de l'école nouvelle par rapport au didactisme de l'enseignement étatique. Il y a peu de domaine où l'indépendance de la pensée par rapport aux faits correspondants soit plus marquée que le domaine pédagogique. »

Les doctrinaires de l'éducation ont en général perçu avec une acuité singulière les aspirations naissantes dans les sociétés en cours de transformation. Ils ont été pour la plupart des anticipateurs, presque des prophètes, gagnés par la fermentation des idées nouvelles qu'ils sentaient sourdre autour d'eux. — C. F.

**

NOUS AVONS REÇU

L'Architecture d'aujourd'hui, n° 25: « L'Architecture et l'Enfance ». Numéro consacré aux constructions pour enfants dans le monde.
Le Tourisme à travers les âges, par René Duchet, Editions Vigot frères, 23, rue de l'École de Médecine, Paris-6°.



PROFIL VITAL

Nous avons adressé à tous les membres de notre Commission, un exemplaire de notre *Profil Vital*, avec son mode d'emploi. De plus, un nombre assez important de camarades nous ont passé commande, et donc ont essayé d'établir, selon nos instructions, le *Profil Vital* de leurs enfants.

Les consultations que nous avons reçues à ce sujet, et auxquelles nous répondrons ces jours-ci, les expériences menées au cours de nos stages et de nos déplacements, nous engagent à faire les observations préliminaires suivantes :

I° J'ai donné, pour les premiers titres, les observations qui permettent de donner une note. Mais, pour les autres, nous sommes trop indécis, nous écrivons.

— Nous compléterons prochainement ce travail. Pour certaines rubriques, il serait même souhaitable de prévoir certains tests. La précision, si elle est vraiment dans la ligne de l'observation, ne peut jamais qu'être souhaitable.

Mais, même si votre note n'est qu'approchée à 1 ou 2/10, vous pouvez et vous devez marcher. Notre Profil, n'est pas basé, en effet, sur les notes, mais sur l'examen d'un graphique. Et le graphique a, sur la pratique des notes, cette supériorité, qu'il en corrige les erreurs de détail. Tout comme pour un malade, il est souhaitable que vous puissiez distinguer entre 36,8 et 37,5, ou même 38. Mais si même vous n'êtes pas sensible à cet écart, il n'y a pas danger. L'essentiel est que vous indiquiez quand il y a vraiment fièvre, à 39 ou 40, car c'est alors qu'il faut agir d'urgence.

Vous verrez, par la suite, que ce que nous examinons surtout dans notre Profil Vital, ce sont les décalages de 2, 3, 4, 5 unités sur la norme, ces plongées brusques ou ces montées audacieuses. C'est devant cet accident, qui, en bien ou en mal, dépasse l'individu, que celui-ci doit chercher et trouver, bien ou mal, une solution qui, provisoirement au moins, rétablisse l'équilibre. Cette recherche, c'est la tendance, d'autant plus marquée que la plongée ou la grimpée sont accentuées.

Ne vous formalisez donc pas outre mesure si vous hésitez pour mettre 8 ou 9, en face d'une rubrique. L'essentiel est que vous ne mettiez pas 9 s'il y a chute brusque à 2,3 ou 4. Et inversement, ce sont les trous ou les ascensions qui ne sont pas dans la norme des individus qu'il faut déceler.

Négligez, purement et simplement, les rubriques pour lesquelles vous ne pouvez apporter aucune précision. Et, tracez votre graphique. Interprétez-le, ensuite, selon les indications données dans notre circulaire mode d'emploi. Vous aurez déjà une idée juste de ce qu'est et de ce que peut être votre enfant. Vous comparerez les chutes ; vous mesurerez rapidement l'harmonie ou le déséquilibre de l'individu ; vous en verrez les excellences et les déficiences et vous vous entraîneriez à réagir en conséquence.

Je répondrai par un mot d'explication et d'interprétation à tous les envois de graphique accompagné d'un timbre. Je m'excuse auprès de ceux qui attendent. Ce sera fait sous peu.

II° Peut-on faire le *Profil Vital* à tous les âges ? Et, faudra-t-il le renouveler ?

Avec les tout-petits, on négligera tout simplement certains titres. On peut faire, tous les ans, un semblable Profil, qui, s'il est bien conduit, peut déceler les améliorations ou les aggravations dans le comportement.

III° Peut-on opérer avec nos écoliers ?

Bien sûr. L'expérience menée à l'Ecole Freinet nous montre que les parents répondent de bonne grâce à nos questions. Et puis, on peut faire le Profil Vital, sans avoir une information parfaite. Le Profil sera imparfait, mais il n'en aura pas moins sa précieuse utilité.

Mais, tout ce que nous avons fait là pour le Profil Vital n'en est que la première étape. C'est la deuxième, la recherche des tendances qui sera particulièrement précieuse. Nous allons nous en occuper par circulaire au sein de notre groupe.

Aux amateurs de Folklore

Pour la mise au point d'une B.T. sur Noël et ses coutumes, je serais reconnaissant aux collègues qui pourraient me donner des renseignements sur Noël dans leur région.

1° Existe-t-il dans votre région des coutumes particulières observées à l'occasion de la fête de Noël (bûche, brandons, flambarts, processions, etc.) ?

2° Garde-t-on le souvenir de coutumes plus anciennes aujourd'hui abandonnées ?

3° A-t-on conservé des dictons de Noël ?

4° Connaissez-vous des légendes de Noël propres à votre région ?

5° Des recettes de Noël ?

6° Des chants ?

Je serais heureux de recevoir des photographies ou des gravures suggestives utiles à l'illustration de la B.T. (me préciser si je peux garder la documentation).

A l'avance, merci.

M. LEROY, Ecole de garçons,
Villers-Cotterets (Aisne).

AGRAFEUSES JAKY NEUF

Nous livrons actuellement d'excellentes agrafeuses qui vous donneront toute satisfaction. Mais nous sommes obligés pour les avoir, de prendre 10 boîtes d'agrafes par agrafeuse.

Nous sommes donc dans l'obligation de demander à nos adhérents d'accepter avec chaque agrafeuse un minimum de quatre boîtes d'agrafes.

Si ce matériel vous paraît trop cher, adressez-vous au libraire le plus voisin.

FICHER D'ORTHOGRAPHE

Nous en terminons l'édition imprimée et pensons pouvoir le livrer courant octobre. Nous passerons ensuite à l'édition sur carton de notre fichier multiplication-division. Nous éditerons ensuite le grand fichier de problèmes tous cours que nous préparons.

F. S. C.

Nous réimprimons sans cesse, au fur et à mesure de nos besoins. Nous tirons désormais sur beau bristol blanc, qualité d'avant-guerre.

Passez commande sans tarder. Remise supplémentaire de 10 % par série.

FICHER C.E.

Nous regroupons séparément les fiches de ce cours et serons en mesure de les livrer prochainement. Il y en aura environ 60.

.....

A vendre un cartoscope Maximum avec moteur électrique et ventilateur, projection de tous formats en posant les vues sur l'appareil. S'adresser à Doriot, instituteur, Hannogne-St-Martin (Ardennes).

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Le Responsable de la Sous-Commission du « Musée Technologique » est à la disposition des camarades pour recueillir leurs propositions de vente ou d'échanges de colis.

M. T.

Bien spécifier : contenu exact du colis ; poids, dimensions ; nombre proposé ; prix (port compris ou non) ; mode de paiement ; délais de livraison ; indiquer aussi si une notice est jointe au colis ou si celui-ci a fait l'objet d'une brochure « B. T. »

Pour toute lettre demandant une réponse, joindre une enveloppe timbrée ; ne pas omettre de comprendre dans le prix les 10 % réservés à la C. E. L., qui éditera et vendra à bas prix des listes d'adresses de vendeurs ou d'échangistes.

Lorsque la série de colis proposés sera épuisée, prière de prévenir le responsable.

C. HEDOUIN
Instituteur public

Monthuchon par Coutances (Manche).

.....

Babystat avec lampe de rechange, 25 films divers, le tout à l'état neuf. Pathé Baby bon état marche, cause double emploi. Peut vendre séparés, le tout 12.000 fr. Renseignement contre timbre à Faulconnier, Thionne (Allier).

Vendrais disques C.E.L., état presque neuf. Marie Gsell, école filles, Guémar (Haut-Rhin).

Mme Bonnetterre, à Sérilhac (Corrèze), a réalisé un très intéressant numéro spécial consacré à une étude du Costume Limousin. Quelques exemplaires peuvent être expédiés contre 25 fr. versés au C.C.P. n° 90682 Limoges.

Cause double emploi, à vendre Nardigraphe-Export, état neuf : plaque sensible, rouleaux, encres en tube, mode d'emploi. Faire offre : Coopé scolaire de Baigts-de-Béarn (B.-Pyr.).

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE EN ALLEMAGNE

Nous venons de recevoir le premier journal scolaire allemand réalisé et imprimé selon nos techniques.

Nous espérons que le succès de cette expérience fera tâche d'huile et que nous pourrons bientôt reprendre, avec les écoles d'Allemagne, les correspondances que l'hitlérisme avait brutalement suspendues.



Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES